

BEIJING

北京

Raconter l'histoire
de Beijing

Mai 2026

Publié le 25 de
chaque mois

Code d'abonnement
postal 82-939

**Patrimoine mondial à Pékin : à la
découverte du Grand Canal**

ISSN 2095-736X





Pont Qianhexielu, fleurissant sur le Grand Canal

北京

(BEIJING)

Issue 5, 2026 (Vol. 587)

Supervision

Département de communication du Comité municipal du
PCC à Beijing

Sponsors

Bureau de presse du gouvernement

populaire de Beijing

Centre des échanges internationaux de Beijing

The Beijing News

Organismes ayant soutenu ce numéro

Département de la Communication du Comité du PCC du district
de Tongzhou, Beijing

Département de la Communication du Comité du PCC du district
de Changping, Beijing

Éditeur

The Beijing News

Rédacteur en chef

Ru Tao

Rédacteur en chef exécutif

An Dun

Rédacteur

Wang Wei

Rédacteurs photo

Zhang Xin, Tong Tianyi

Rédacteurs artistique

Zhao Lei, Dong Bo

Conception créative de la couverture

Zhang Xin

Service de traduction

Shanghai YIGUOYIMIN Translation Service Co., Ltd.

Photo fournie par

Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ;

IC photo ; tuchong.com ; AIGC

Distribution

The Beijing News

Adresse

F1, Bâtiment 10, Fahuuananli, Tiyyuguan Lu,

Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel

+86 10 6715 2380

Fax

+86 10 6715 2381

Imprimerie

Beijing Dida Colored Printing Co., Ltd

Code d'abonnement postal

82-939

Date de publication

25 Mai 2026

Prix

38 yuans

Numéro de série standard international

ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine

CN10-1907/G0

E-mail

Beijingydx@btmbeijing.net

Photographie de la couverture

Zhang Yin, Tong Tianyi, Zhao Shuhua

Contents

10 Le Grand Canal nourrit Pékin :
son héritage traverse les âges

26 Trésors du Grand
Canal : récits
millénaires chargés
d'émotion

34 Quand l'histoire coule
sur le Grand Canal

4 Une épopée fluide,
un chapitre immortel

44 Danser avec
le dragon

42 Les chants du Grand
Canal se transmettent

46 Xiaochehui - une
tradition folklorique
qui vit encore

48 Le Grand Canal à travers
les albums illustrés



Une épopée fluide, un chapitre immortel

Texte Gao Yuan Photos prises par Wu Hui, Yang Jianguo, Gong Yuexian, Zhang You

Le Grand Canal de Chine, vieux de plus de 2 500 ans et s'étendant sur près de 3 200 kilomètres, est le canal le plus ancien, le plus vaste et le plus long du monde. Tout comme la Grande Muraille, il représente l'apogée du génie technique de la Chine ancienne et a laissé une empreinte indélébile dans le développement de la nation chinoise.

Ville située à l'extrémité septentrionale du canal, Pékin a vécu aux côtés du Grand Canal pendant près d'un millénaire. Le Grand Canal a autrefois acheminé sans relâche vers la capitale des matériaux de construction (briques, pierres, bois) et des grains de tribut, apportant à la capitale une prospérité économique tout en favorisant les échanges culturels et la fusion culturelle. Il a ainsi donné naissance à une culture, une architecture, une gastronomie et des traditions folkloriques d'une forte identité régionale, devenant un vecteur essentiel des liens affectifs et de la nostalgie du peuple.

Pour Pékin, le Grand Canal est un paysage unique qui allie nature, économie et humanité, et l'une des cartes de visite les plus emblématiques et les plus dynamiques de la ville. À la fois fleuve géographique et fleuve culturel, il est un joyau étincelant dans le vaste patrimoine culturel mondial.

Une prouesse technique reliant le Nord au Sud

L'histoire du Grand Canal est étroitement liée à trois figures emblématiques : le roi Fuchai de Wu, l'empereur Yangdi des Sui (Yang Guang) et Kubilai Khan, fondateur des Yuan.

Le roi Fuchai fut le premier à entreprendre la construction du canal. En 486 av. J.-C., il ordonna l'excavation du Hangou, tronçon le plus ancien du Grand Canal, reliant l'actuelle Yangzhou à Huai'an. Par la suite, le réseau de canaux issu du Hangou n'a cessé de s'étendre et d'être dragué, jetant les bases pour les travaux hydrauliques des souverains ultérieurs.

Sous les Sui, l'empereur Yangdi désenvasa les voies existantes, creusa de nouveaux canaux et relia les cours d'eau naturels, édifiant le Grand Canal Sui-Tang, long de près de 2 700 kilomètres. Centré sur Luoyang, ce canal reliait Yuhang (l'actuelle Hangzhou) au Sud et la commanderie de Zhuo (région de l'actuelle Pékin) au Nord. Grâce à lui, Pékin, autrefois frontière septentrionale reculée, se rapprocha du centre de la scène historique.

À la fin des Song du Sud, du fait de l'envasement de certaines sections, le Grand Canal Sui-Tang, en service depuis plus de cinq siècles, tomba peu à peu en désuétude. Il accueillit bientôt de nouveaux pionniers venus des steppes.

En 1272, Kubilai Khan décida de faire de Yanjing (l'actuelle Pékin) sa nouvelle capitale, Dadu. Pékin était encore une terre rude et froide, économiquement peu développée ; c'est le projet du Grand Canal Pékin-Hangzhou qui lui donna la confiance dans ce choix. Ce canal devait être plus pratique, plus rapide, capable d'acheminer à Dadu tout le nécessaire. Guo Shoujing, alors âgé de quarante et un ans, dirigea ce projet colossal.

Si l'on rédigeait une chronique du canal, l'année 1262 mériterait une place de choix : Guo Shoujing fut reçu en audience par Kubilai Khan. Il se rendit à Shangdu, la capitale d'été des Yuan (aujourd'hui la ville de Shangdu, dans la



▲ Ancienne rivière Yu



▲ Pont Qingfeng

bannière de Zhenglan, ligue de Xilingol, région autonome de Mongolie-Intérieure), où il exposa sa philosophie de la gestion des eaux -conjuguant mise en valeur et prévention des risques -et présenta six propositions, restées dans l'histoire sous le nom des « Six Propositions hydrauliques de Guo Shoujing ».

Cette audience lui permit de déployer son talent et ouvrit la voie à l'achèvement du Grand Canal Pékin-Hangzhou, résolvant définitivement le problème du transport de tribut par voie d'eau vers Dadu. Les trente années suivantes, cet ingénieur hydraulique

supervisa le détournement de la source Yuquan, l'aménagement de la rivière Bahe, le creusement du canal Tonghui, le choix de la source Baifu comme source d'alimentation du canal et l'aménagement du lac Jishuitan. En 1293, avec la mise en service du canal Tonghui, un nouveau canal traversant la Chine du Nord au Sud vit le jour : le Grand Canal Pékin-Hangzhou. Aujourd'hui, c'est à ce canal creusé sous les Yuan que l'on fait référence.

Contrairement au Grand Canal Sui-Tang, ce canal ne bifurque plus vers Luoyang, reliant Pékin à Hangzhou par

une voie quasi rectiligne. Ce changement majeur, qualifié de « laisser tomber l'arc pour suivre la corde », raccourcit le trajet de près de 1 000 kilomètres. Les jonques venues des provinces du Sud arrivaient à Tongzhou, puis remontaient le canal Tonghui vers le nord, passaient le pont Wanning et atteignaient Jishuitan, devenu un port extrêmement animé où « les jonques se pressaient au point de cacher la surface de l'eau ».

Une artère économique au flux ininterrompu

Tout au long de l'histoire chinoise, les dynasties successives recouraient au transport de tribut par voie d'eau pour acheminer vers la capitale les céréales et autres biens prélevés. Dans la Chine ancienne, en particulier sous les Ming et les Qing, ce système était considéré comme « l'artère économique » et la « ligne de vie » de l'État. Il ne s'agissait pas seulement d'un moyen de transport, mais d'un système fondamental assurant la pérennité de la domination féodale.

Capitale des trois dernières dynasties féodales -Yuan, Ming et Qing -et ville à l'extrémité septentrionale du canal, Pékin et

le Grand Canal Pékin-Hangzhou sont liés de façon indissoluble. Chaque année, environ 4 millions de shi (unité de mesure ancienne) de grains de tribut étaient acheminés depuis les provinces riveraines, soit 240 millions de kilogrammes d'aujourd'hui. Matériaux de construction et artisans affluaient sans relâche vers la capitale, permettant d'ériger l'imposant Palais impérial, et même de bâtir Pékin tout entière, d'où l'expression « la ville de Pékin venue du canal ».

À la fin des Qing, le régime féodal passa de l'apogée au déclin ; la gestion hydraulique corrompue et les inondations répétées entraînèrent le déclin du canal. En 1901, le gouvernement Qing ordonna l'arrêt du transport de tribut par voie d'eau. Après avoir été voie militaire stratégique, voie de transport et artère économique, le Grand Canal Pékin-Hangzhou, jadis glorieux, disparut progressivement de la scène historique, victime de l'assèchement de son lit et de l'irruption des transports modernes.

Pourtant, ce canal millénaire ne s'est pas perdu dans la poussière du temps. Il est devenu un patrimoine transcendant le temps et l'espace, une véritable « galerie vivante du patrimoine culturel ». Son histoire

dépasse le cadre d'un simple ouvrage hydraulique : c'est une épopée gravée dans le sol chinois, dont chaque vestige ponctue le long fleuve de l'histoire, marquant l'ascension, le déclin et la transmission de la civilisation.

Le 22 juin 2014, à Doha, lors de la 38e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, le Grand Canal de Chine fut inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Le Comité estime qu'il est la voie navigable artificielle la plus longue et la plus ancienne du monde, ainsi que le projet d'ingénierie le plus vaste et le plus étendu de l'époque préindustrielle. Il a favorisé les échanges de biens entre le Nord et le Sud, contribué à l'unification et à l'administration territoriale et reflété la grande sagesse, la détermination et le courage du peuple chinois, ainsi que les accomplissements exceptionnels de la civilisation orientale en matière de techniques hydrauliques et de gestion.

Pour Pékin, le Grand Canal témoigne des transformations de la ville à travers les âges. Du canal Tonghui des Yuan à la gestion du transport de tribut sous les Ming et Qing, il fut toujours la ligne de vie de Pékin. Aujourd'hui, il n'est pas seulement un vestige, mais un patrimoine vivant qui

▼ Course de bateaux-dragons de la Fête des bateaux-dragons sur le Grand Canal de Tongzhou





▲ Ecluse de Guangyuan



▲ Stupa des reliques du Bouddha Dipamkara

continue de nourrir cette cité ancienne. Pékin s'attache aussi à redessiner son visage en conciliant protection et mise en valeur.

Un patrimoine culturel d'une éternelle jeunesse

Les parties classées au patrimoine mondial du Grand Canal de Chine s'étendent sur plus de 1 000 kilomètres, dont 82 kilomètres pour le tronçon pékinois, soit moins d'un dixième. Les sites qui le bordent se distinguent pourtant par leur haute valeur patrimoniale, leur forte densité, leur vaste empan chronologique et leur diversité typologique. Ce tronçon traverse sept districts : Changping, Haidian, Xicheng, Dongcheng, Chaoyang, Shunyi et Tongzhou.

Aujourd'hui, les cours d'eau et les sites inscrits au patrimoine mondial sont devenus des paysages emblématiques de Pékin : le parc du site archéologique de la source Baifuquan fait revivre la scène historique de « Longquan shuyu » (la source du dragon qui lave le jade) ; l'ancien lit de la rivière Yuhe, vieux de 700 ans, recrée l'atmosphère de « l'eau qui serpente à travers les rues et les ruelles » ; au bord de la rivière Changhe, le temple Wanshou témoigne de la splendeur passée des temples impériaux ; sur les rives

du Canal du Nord, la pagode Randeng raconte la légende du canal : « Une seule ombre de pagode permet de reconnaître Tongzhou ».

Ces dernières années, le long du tronçon pékinois du Grand Canal, plus de 50 sites patrimoniaux - musée commémoratif Guo Shoujing, lacs Shichahai, ponts Wanning et Yongtong, écluses, sites archéologiques et bâtiments anciens - ont progressivement formé une ceinture culturelle resplendissante. Chaque restauration a ramené à la lumière des pans entiers de l'histoire vivante du canal, témoignant de la mission contemporaine de ce « patrimoine vivant ». Sur ses deux rives, paysages naturels, vestiges historiques et effervescence urbaine se côtoient dans une harmonie éclatante.

Autrefois lien entre Pékin et les jardins du nord-ouest, le Grand Canal est aujourd'hui l'artère reliant la capitale au Centre urbain secondaire. Avec l'inscription réussie du Grand Canal au patrimoine mondial, le Centre urbain secondaire possède désormais son premier site classé. Tongzhou s'est développée grâce au canal, et le Centre urbain secondaire a été construit à ses abords ; le canal insufflé une âme à la ville.

Dans la zone touristique et culturelle

du Grand Canal de Pékin (Tongzhou), « un fleuve, deux rives, six jardins et dix-huit sites pittoresques » déploient leurs lieux phares sur plus de 12 kilomètres, invitant à s'y attarder.

Au parc forestier du Cœur vert de la ville, on profite d'une végétation luxuriante et d'un charme sauvage. Les trois grands équipements culturels du Centre urbain secondaire - le Centre des arts de Pékin, la Bibliothèque de la ville de Pékin et le Musée du Grand Canal de Pékin - s'étagent harmonieusement ; l'écosystème naturel et l'architecture moderne se répondent avec grâce, offrant un spectacle paisible et serein.

Au cœur du site touristique des « Trois temples et une pagode » de Tongzhou, la pagode millénaire Randeng se dresse majestueusement devant nous, tandis que les gratte-ciels du quartier d'affaires du Grand Canal s'élèvent en rangées serrées au loin. Ce dialogue entre l'ancien et le moderne révèle tout le charme unique de Tongzhou. Dans le Centre urbain secondaire, les traces du Grand Canal sont omniprésentes. Le tronçon pékinois est passé d'une artère de transport de tribut à une promenade culturelle et un nouveau quartier dédié au tourisme culturel.

La légende du Grand Canal tient à ce qu'il n'est pas seulement une voie navigable

tangible, mais une artère culturelle. Tout en acheminant des biens, il a favorisé la fusion culturelle le long de ses rives. Qu'il s'agisse des objets exposés au Musée du Grand Canal de Pékin, des chants de bateliers de Tongzhou transmis depuis des siècles, des lanternes-dragon du canal, des danses folkloriques des « charrettes » (spectacle traditionnel où des artistes simulent la poussée de charrettes décorées), ou même du célèbre roman classique Le Rêve dans le pavillon rouge, étroitement lié à l'ancienne ville de Zhangjiawan à Tongzhou, tous sont imprégnés des gènes culturels nourris par cette artère aquatique. Sur les briques, les pierres et le bois « arrivés par le courant » du canal, les traces de ciseau des artisans des générations passées sont encore clairement visibles ; les chants des bateliers résonnent toujours sur les quais du canal de Tongzhou ; et les spécialités culinaires connues sous le nom des « Trois Trésors de Tongzhou » font encore aujourd'hui le bonheur des gourmets.

Pour enrichir davantage la dimension culturelle du Grand Canal et mieux mettre en valeur son essence spirituelle et sa valeur contemporaine, Pékin organise également une série d'événements tels

que le Dialogue Pékin-Hangzhou sur la Ceinture culturelle du Grand Canal chinois, la Fête de l'ouverture du canal et le Festival international de la culture du canal de Pékin, afin d'explorer en profondeur la culture resplendissante du canal et de présenter le nouveau visage de ce canal millénaire à l'ère contemporaine.

Depuis des siècles, le Grand Canal coule sans relâche, à l'image de la civilisation chinoise qui se transmet de génération en génération et perdure sans interruption. Aujourd'hui, les fonctions du Grand Canal

ont évolué, mais sa valeur historique et culturelle gagne en profondeur au fil du temps. Désormais, le tronçon pékinois s'est vu conférer une nouvelle identité : il est devenu un vecteur essentiel pour mettre en valeur le patrimoine historique et culturel de Pékin ainsi que les réalisations de la construction du Centre culturel national. La richesse historique et culturelle qu'il recèle insufflé à ce canal millénaire une vitalité qui transcende le temps et l'espace, lui permettant de resplendir d'un éclat nouveau.



▲ Lancement de la campagne de reportage « Un millénaire de canal, un voyage de mille kilomètres » sur les rives du Grand Canal Nord, dans le district de Tongzhou à Pékin

▼ Place de la culture du canal





Le Grand Canal nourrit Pékin : son héritage traverse les âges

Texte Ma Kai, Zhang Jian

Photos prises par Tong Tianyi, Zhang Xin, Zhang You, He Rong, [Monténégro] Milos Vujovic, Hu Shengli, Yang Jianguo, Sang Yi, Wu Hui, Zhao Shuhua

Remontez le Grand Canal vers le nord, il s'achève à Pékin.

Cette voie d'eau n'a pas seulement approvisionné la ville en céréales et en marchandises ; elle a aussi dessiné la texture urbaine de Pékin en tant que veine aquatique, et gravé à jamais la marque millénaire d'une cité prospère grâce à l'eau, où ville et eau vivent en étroite symbiose.

Sources, écluses, temples, ponts, greniers, pagodes, pavillons, ports... Au fil des siècles, ces vestiges nés du lien avec le canal ont soit changé de fonction, soit perdu leur apparence d'antan. Pourtant, en suivant leurs traces, on comprend encore parfaitement comment le Grand Canal a profondément modelé Pékin, et quel lien indéfectible s'est tissé entre le canal et la ville.

Source de Baifu : berceau hydraulique de Pékin

Le district de Changping, carrefour des monts Yanshan et Taihang, est réputé pour ses monts et ses eaux depuis l'antiquité. Sur la rive de la rivière Dongsha s'élève une colline isolée aux multiples appellations historiques : Mont Sacré, Mont Longquan, Mont du Roi-Dragon, Mont Baifu et Mont Long. Sa source, aujourd'hui connue sous le nom de source de Baifu, était inconnue et non répertoriée avant la dynastie Yuan.

Quand la dynastie Yuan établit sa capitale à Dadu (actuelle Pékin), le ravitaillement en céréales et tributs du sud dépendait du Grand Canal. Celui-ci ne s'étendait alors qu'à Tongzhou, contraignant à un transport terrestre coûteux et peu efficace pour approvisionner la capitale.

En 1292 (29^e année de l'ère Zhiyuan), l'ingénieur hydraulique Guo Shoujing fut chargé de creuser la rivière Tonghui pour résorber cette crise logistique. Il retint la source de Baifu, au pied du Mont Long, comme source principale. Pour compenser

son débit limité, il dessina un tracé astucieux : l'eau longea les contreforts vers l'ouest puis le sud, évitant les vallées des rivières Shahe et Qinghe et collectant les eaux des sources Huyan, Yimu et Yuquan.

Ces eaux convergeaient vers le lac Wengshan, puis vers le lac Jishitan au cœur de Dadu, aménagé en port. Un canal prolongé reprit l'ancien tracé de la dynastie Jin jusqu'à Tongzhou. D'une longueur d'environ 82 km d'après les Annales des rivières et des canaux de l'Histoire des Yuan, cet ouvrage constitue un chef-d'œuvre de l'hydraulique urbaine pékinoise.

D'une précision incroyable, son tracé coïncide encore avec des tronçons du canal Jingmi, illustrant la sagesse hydraulique du passé. Cet ouvrage permit aux bateaux fluviaux du sud d'atteindre directement la capitale, réduisant fortement les coûts de transport et consolidant la stabilité et la prospérité de Dadu.

Le site de la source de Baifu incarne la mémoire commune du Grand Canal et de l'ancienne capitale impériale.

Au pied du Mont Long, un pavillon se niche dans la végétation. Sa plaque bleue à caractères d'or porte l'inscription «

source de Baifu », symbole de l'origine des eaux millénaires de la capitale. Une stèle s'y dresse : sa face avant porte l'inscription « Site de la source de Baifu », et son dos le Mémoire de la restauration (texte de Hou Renzhi, calligraphié par Liu Bingsen), qui atteste brièvement son rôle fondateur de la source de la rivière Tonghui sous la dynastie Yuan.

Sous le pavillon s'étend l'étang des Neuf Dragons, vestige le plus représentatif du site de la source de Baifu et l'un des « Huit paysages de Yanping » de la dynastie Ming. Neuf têtes de chimères aquatiques - une centrale en marbre blanc, quatre de chaque côté en pierre bleue - laissent jaillir une eau murmurante dans l'étang. Ce site témoigne de la voie hydraulique vitale qui traversait le nord de Pékin, partant d'ici, serpentant vers la ville et soutenant le fonctionnement de la capitale impériale.

Au sommet du Mont Long se dresse le Temple Suprême du Roi-Dragon, fondé sous la dynastie Yuan. Seul temple impérial pékinois à porter le préfixe « suprême », il signifie « le temple ancestral du Dragon des Sources, l'origine de toutes les sources ». Son statut, supérieur à celui des autres temples



“ En remontant le sentier depuis le Bassin des Neuf Dragons, on atteint rapidement le Temple Suprême du Dragon Céleste, perché au sommet du Mont Long. Construit sous la dynastie Yuan, ce temple jouit d'un statut supérieur aux temples du Roi Dragon ordinaires et est indissociable de l'histoire de la source Baifu, qui alimentait le canal pour le transport des grains. ”

▲ Sculpture en pierre représentant une bête gardienne des eaux

du Dragon, est étroitement lié à l'histoire de l'approvisionnement en eau de la source de Baifu pour le transport fluvial des céréales.

De taille modeste et orienté au sud, il présente une architecture sobre : un mur d'écran petit et régulier, construit au bord

de la falaise, à moins de trois mètres de la porte du temple ; le pavillon de cloche et le pavillon de tambour, disposés dans l'alignement de la porte, suivent la pente. L'espace intérieur comprend le Pavillon de la Richesse, le Pavillon de la Médecine et le bâtiment principal.

Son toit, orné de douze rangées de tuiles vernissées jaunes, témoigne de son statut impérial exclusif. Sur la porte figure un couplet : Tous les fleuves du ciel convergent ici ; tous les peuples des quatre mers puisent l'eau et se souviennent de sa source.

La salle principale abrite la statue du Roi-Dragon, flanquée des divinités du Tonnerre, de l'Éclair, du Vent et des Nuages. Ses fresques, rares témoignages de la culture folklorique pékinoise, représentent le dragon dispensant la pluie et les prières. Six stèles retracent les restaurations successives sous les dynasties Ming et Qing, constituant des précieuses sources pour l'étude historique et hydraulique.

Sous les dynasties Ming et Qing, ce temple fut le principal lieu de prière pour la pluie au nord de Pékin, avec une affluence importante de fidèles, donnant naissance à une tradition locale unique. En cas de sécheresse, les habitants y plongeaient des flacons liés de rubans rouges ; ils évaluaient

l'eau captée, dite « pluie de plusieurs doigts », pour prédire les précipitations. Cette tradition enrichit le patrimoine pékinois.

Complémentaires - temple en hauteur, étang en contrebas, spirituel et hydraulique - les deux sites forment l'espace historique de Baifu.

L'histoire de la source de Baifu synthétise celle du transport fluvial des céréales et de l'hydraulique urbaine de Pékin. En 1989, pour le 700^e anniversaire du projet de Guo Shoujing, les services du patrimoine restaurèrent le temple et l'étang, restituant le spectacle de « l'eau jaillissant des gueules de dragon ». En 2023, 730 ans après l'achèvement de la rivière Tonghui, le parc du site de la source de Baifu a été officiellement ouvert au public.

Aujourd'hui, le parc est entièrement accessible, associant vestiges historiques et paysages naturels autour de la culture de la source du Grand Canal. Ses sentiers de promenade relient les sites : temple Longquan, jardin de lecture des sources, Temple Suprême du Roi-Dragon, terrasse des ombres de hérons, espace d'écoute des

▼ Source Baifu





▲ Temple Wanshou

sources et étang des Neuf Dragons. C'est un lieu idéal pour les citoyens de découvrir les vestiges historiques et de se promener et se reposer.

« Un cours d'eau dessine la veine du monde ». Simple et essentielle, la source de Baifu préserve la mémoire de l'extrémité nord du Grand Canal.

Une écluse maîtrise les eaux, un temple au creux de la rivière

L'eau vive issue de la source de Baifu serpente vers l'ouest, mêle sa fraîcheur à celle du lac Kunming et forme le canal Nanchang. Elle coule sous le pont Zizhu du troisième périphérique ouest, et sur sa rive nord se dresse le temple Wanshou, temple bouddhique impérial aux toits à corniches relevées.

Le temple Wanshou était l'un des principaux temples bouddhiques impériaux de l'ouest de Pékin sous les dynasties Ming et Qing. Selon les Études sur les anciennes nouvelles de la capitale, en 1577 (5e année de l'ère Wanli), l'impératrice douairière Cisheng finança sa construction pour la longévité et le bonheur de la famille impériale. Une fois achevé, l'empereur Wanli lui donna le nom de « Temple Wanshou de

Lorsque les empereurs et impératrices se rendaient aux Trois Monts et Cinq Jardins de l'ouest, ils changeaient de bateau à l'écluse Guangyuan, à côté du temple, pour y rendre hommage au Bouddha et se reposer. Une fois l'écluse fermée pour élever le niveau de l'eau en amont, ils reprenaient leur route vers l'ouest sur des bateaux impériaux.

En montant les marches, on découvre sur l'enseigne de la porte principale les sept caractères « Temple Wanshou de Protection du Pays construit par ordre impérial », écrits par l'empereur Shunzhi. En franchissant la porte, on aperçoit au-dessus de la voûte un chef-d'œuvre : le Tableau des cent chauves-souris rouges dans le ciel bleu aux nuages flottants. Dans un ciel bleu limpide, des nuages tourbillonnent et près d'une centaine de chauves-souris rouges dorées virevoltent entre eux. En chinois, « chauve-souris rouge » est homophone de « grande fortune », symbolisant une fortune aussi vaste que le ciel et portant les vœux les plus propices.

Le temple Wanshou conserve aujourd'hui une structure en trois axes : central, est et ouest. L'axe central s'étend de la porte principale et du pavillon des Rois Célestes à la salle du Grand Héros, au pavillon de la Longévité, à la grande salle de méditation, à la salle du Bouddha de la Longévité Illimitée et à la pagode des Dix

Protection du Pays », et Zhang Juzheng, premier ministre, rédigea une inscription sur stèle relatant sa construction. À l'époque, le temple était d'ampleur imposante, avec des bâtiments s'étagant sur l'axe central, flanqués de pavillons latéraux, d'un pavillon des écritures bouddhiques et de jardins rocheux et étangs, faisant de lui le temple impérial le plus réputé de l'ouest de Pékin.

Sous la dynastie Qing, le temple Wanshou subit de multiples restaurations et agrandissements, accroissant son prestige.

▼ Sculpture en pierre représentant une bête gardienne des eaux à l'écluse de Guangyuan



Mille Bouddhas, formant un ensemble imposant. De chaque côté de la salle du Bouddha de la Longévité Illimitée se dressent des portes de style baroque occidentale, construites sous le règne de Qianlong, une rareté dans les temples impériaux. Sur l'axe est se trouve le jardin du supérieur, dont seule une partie est aujourd'hui ouverte au public comme salles d'exposition du Musée d'Art de Pékin. L'axe ouest regroupe les cours du palais de séjour de la dynastie Qing, de structure régulière, où les empereurs et impératrices résidaient lors de leurs passages. Des cyprès centenaires aux troncs nouveaux et feuillages denses ombragent la cour, où des stèles impériales, des sculptures en brique et en bois sont parfaitement conservées, témoignant de la maîtrise architecturale des dynasties Ming et Qing. Il est à noter que la Grande Cloche Yongle était suspendue dans le clocher du temple sous le règne de Wanli, avant d'être transférée au temple de la Grande Cloche, un fait attesté dans les documents historiques et marquant un jalon important de son histoire.

Aujourd'hui, le jardin devenu Musée d'Art de Pékin a perdu son mystère impérial pour gagner en chaleur populaire. Les passants sont invariablement attirés par les murs de séparation et les murs d'écran latéraux finement sculptés de chaque côté de la porte principale, et ne peuvent s'empêcher d'entrer pour découvrir ses trésors. Le musée abrite une collection riche et variée d'œuvres d'art, ce qui lui vaut le surnom de « Petit Palais impérial de l'ouest de Pékin ». La longue rivière coule toujours devant le temple, et les visiteurs peuvent embarquer au quai du temple Wanshou pour se rendre au Palais d'Été, goûtant à l'atmosphère ancienne au fil de l'eau.

En sortant du temple Wanshou et longeant la rive vers l'est, on atteint l'écluse Guangyuan après avoir passé le temple Yanqing. À la fois ouvrage hydraulique et pont, c'est l'écluse-pont la mieux conservée de la rivière Nanchang. En marchant sur le pont et en se penchant sur le parapet, on découvre les murs de l'écluse en pierre solides, sur lesquels sont incrustées deux bêtes gardiennes des eaux de chaque côté, vestiges supposés des Yuan. Malgré leur patine, elles conservent une allure imposante, scrutant l'eau comme si elles veillaient toujours sur cette voie essentielle du transport fluvial des céréales. L'écluse mesure 13 m de large et 6 m de long, avec des murs en forme d'ailes d'hirondelle s'étendant jusqu'aux rives, se fondant dans la rivière Nanchang.

Cette écluse, construite sous la direction de Guo Shoujing, est la première écluse en amont de la rivière Tonghui, surnommée « la première écluse du Grand Canal ». Sous la dynastie Yuan, la capitale Dadu était plus haute au nord-ouest qu'au sud-est. L'écluse Guangyuan, située au point stratégique de l'amont de la rivière Tonghui, régula le débit et le niveau de l'eau pour assurer le passage des bateaux de transport, devenant un carrefour essentiel reliant les sources des monts de l'Ouest au système fluvial de Dadu. À l'époque, le transport fluvial des céréales sur la rivière Tonghui était extrêmement animé. Lorsque la rivière était trop basse pour la navigation, les fonctionnaires



▲ Radeau dragon sous le Pont Shui Dui

impériaux se rendaient au temple du Roi-Dragon près de l'écluse pour offrir des sacrifices, puis ouvraient l'écluse pour laisser passer l'eau. Cette coutume, partie intégrante de la culture fluviale, a perduré longtemps.

Initialement construite en bois, l'écluse Guangyuan a été transformée en pierre par la suite, car le bois était facilement érodé par l'eau. En 1999, le cours de la rivière près de l'écluse a été aménagé : sa largeur a été doublée, l'écluse ancienne a été agrandie d'une ouverture, et sa tête de protection sud a été démolie pour la relier à un nouveau pont, préservant le vestige tout en répondant aux besoins de navigation. Depuis que la navigation sur la rivière Nanchang a été rétablie, les bateaux de tourisme passent par la nouvelle ouverture sud, et l'ancienne écluse, libérée de sa fonction de régulation, traverse paisiblement la rivière en tant que vestige patrimonial.

Aujourd'hui, la rivière Nanchang coule toujours, bordée de gratte-ciels, d'arbres luxuriants et de fleurs épanouies. Un quai de tourisme est installé au temple Wanshou : les visiteurs peuvent remonter le courant jusqu'au pont Xiuyi du Palais d'Été, ou descendre pour visiter le parc Zizhuyuan et le Zoo de Pékin, admirant les paysages des deux rives. Le temple et l'écluse anciens se fondent dans le paysage moderne, inscrivant pour toujours des siècles d'histoire et la vitalité du présent dans ce coin de l'ouest de Pékin.

Un plan d'eau assure la navigation fluviale, l'eau serpente au fil des ruelles

Au nord-ouest du vieux quartier de Pékin, une nappe d'eau limpide relie la vie populaire des hutongs à l'ancienne cité : c'est le Shichahai. Composé de trois plans d'eau contigus - Xihai, Houhai et Qianhai - il porta jadis les noms de Jishuitan ou Haizi. Vestige d'un marais naturel de l'ancienne rivière Gaoliang, il fut nommé Lac Bailian sous la dynastie Jin. Plus vaste qu'aujourd'hui, il formait un marais périurbain de Zhongdu, ancienne capitale jin (actuelle Pékin). Lorsque Kublai Khan établit sa capitale à Dadu, il abandonna l'ancienne Zhongdu pour bâtir une ville neuve. Il intégra le Jishuitan dans l'enceinte urbaine, aligna l'axe central de la capitale sur sa rive est et dessina le tracé des murs le long de l'eau. D'où le proverbe : « D'abord le Jishuitan, puis la ville de Dadu ».

À l'époque, le Jishuitan occupait une vaste étendue : il s'étendait à l'est jusqu'à l'avenue D'anmenwai, à l'ouest jusqu'à Xijiekou, au sud jusqu'à l'avenue Ping'an et au nord jusqu'à la deuxième voie

périphérique nord. Ses rives comptaient de nombreux quais où les mâts des navires se dressaient en foule ; bateaux marchands et embarcations de passagers y circulaient sans cesse. Grand centre de distribution marchande, il stimula l'essor du commerce, de l'artisanat et des services voisins, devenant l'un des quartiers les plus animés de Dadu. Hôtels, restaurants, maisons de thé, débits de boissons et marchés s'y succédaient ; la foule et la circulation y étaient incessantes, à l'image de la version yuan du « Tableau de la fête de Qingming au bord de la rivière ».

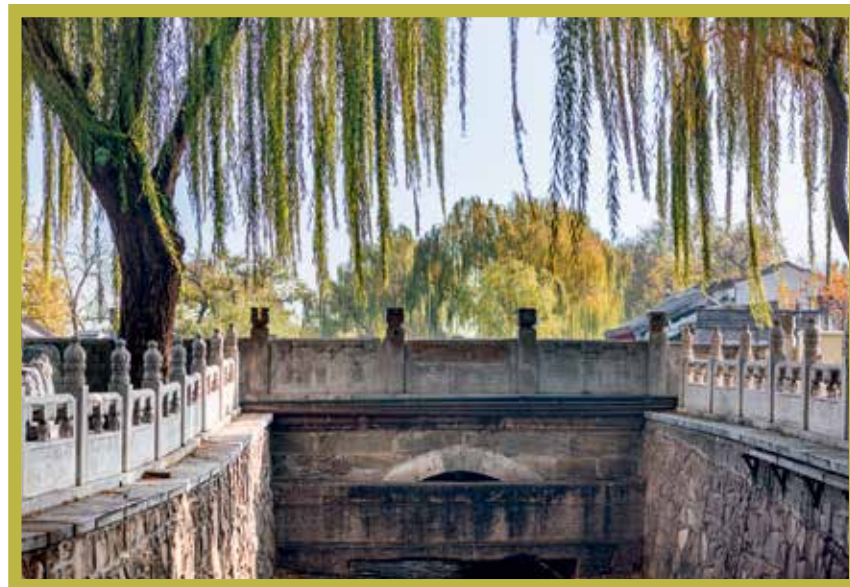
Sous la dynastie Ming, l'extension de la cité impériale divisa le Jishuitan en deux parties. Sa portion méridionale fut intégrée à l'enceinte royale pour former Beihai, Zhonghai et Nanhai ; la partie septentrionale devint progressivement Xihai, Houhai et Qianhai. Elle prit le nom de « Shichahai » - « Dix Temples » - d'après les dix monastères érigés sur ses rives, appellation conservée jusqu'à ce jour. Bien que désigné « mer », il s'agit en réalité d'un lac. Sous la dynastie Qing, l'aménagement ming fut préservé : palais princiers, résidences officielles, temples et habitations populaires furent construits au bord de l'eau, faisant du site un lieu de détente pour les lettrés, dignitaires et habitants de la capitale.

Sur le chenal étroit entre Xihai

et Houhai se dressent deux ponts Desheng, l'un ancien, l'autre moderne. Le Vieux pont Desheng est un pont de pierre à arche unique réunissant écluse et passage, bâti sous les Ming. Plusieurs dalles de pierre bleue d'époque subsistent sur sa chaussée ; des mousses poussent dans les jointures et sa voûte garde une forme sobre et ancienne. D'après les « Recherches sur les antiquités de la capitale », sa voûte basse ne laissait jadis passer que les bateaux vides. Une sculpture de bœuf gardien des eaux était autrefois encastrée au sommet de la voûte ouest ; les traces de cette insertion restent visibles. La statue dépassait d'environ soixante centimètres vers le courant, avec une tête aussi grosse qu'un seau, des yeux grands ouverts, des cornes pointues, une bouche large et un nez saillant, d'allure vigoureuse et réaliste. Autrefois, ce bœuf de pierre, la chimère du pavillon Huitong et la tortue de fer du temple Zhenhai de la porte Chongwen formaient les « Trois Trésors gardiens des eaux » de l'ancienne Pékin.

Sous le pont se dresse la statue du bœuf ; sur le pont s'élevait autrefois un pavillon. Chaque quinzième jour lunaire, la pleine lune pendait au-dessus du pavillon et son reflet flottait sur l'eau, donnant aux passants l'impression de marcher au clair de lune. Les habitants nommaient ce paysage « La lune contemplée depuis le pont Desheng », l'un des dix sites emblématiques du Shichahai. Le pont incarne cette harmonie où la clarté lunaire se fond à l'eau.

À l'est de l'extrémité nord du pont Desheng se tient l'Ermitage Yongquan, dont la plaque de pierre gravée domine la porte principale. La plaque voisine retrace son histoire : fondé sous le règne de Chenghua des Ming (1465-1487), il fut restauré en 1705 sous Kangxi des Qing. Orienté au sud selon l'axe nord-sud, il adopte une structure à deux corps et une cour unique, avec l'inscription « Restauration du monastère Yongquan » sur sa porte. Après rénovation cette année, il a rouvert au public en tant que Musée d'Art du bois de Phoebe doré. Sa vaste cour expose des meubles et sculptures sur bois



▲ Pont Desheng

de Phoebe doré d'une facture raffinée, aux lignes sobres et expressives. Dans la salle principale, meubles en bois et objets d'art sont disposés avec ordre, tous d'exquise fabrication. Une excroissance millénaire de ce bois, à la silhouette proche du bœuf gardien du pont Desheng, constitue une curiosité rare. Un arbre centenaire vigoureux déploie ses branches dans la cour, insufflant à l'ancien ermitage une quiétude naturelle.

Face à l'Ermitage Yongquan, de l'autre côté du pont, le Temple Zhenwu est plus ancien, remontant à la dynastie Tang. À l'époque, les eaux du Shichahai étaient vastes et calmes ; les habitants érigèrent ce sanctuaire pour honorer l'Empereur Zhenwu, divinité du Nord et dieu protecteur des eaux, afin d'apaiser les flots et préserver la paix locale. Le temple devint un lieu de prière pour implorer la tranquillité

des eaux et la sérénité des années. Orienté au sud, il présente une ordonnance rigoureuse : porte principale, salle majeure et salles latérales est et ouest s'alignent avec sobriété. La charpente de la salle principale remonte à plusieurs siècles ; les peintures polychromes des poutres, bien que décolorées, conservent encore leur ancienne splendeur. À l'extérieur se dresse une stèle de la dynastie Qing dont l'inscription commémorative de restauration reste lisible, chaque trait portant la marque du temps.

Le vieux pont associé aux deux petits temples forme l'un des paysages les plus harmonieux du Shichahai : « un pont, deux temples ».

En poursuivant le long de la rive nord de Houhai, on parvient au célèbre Monastère Guanghua de Pékin. Fondé sous la dynastie Yuan, il connut une grande ferveur religieuse sous les dynasties Ming et Qing et jouit d'une haute renommée dans la capitale. Il abrite aujourd'hui le siège de l'Association Bouddhique de Pékin. Ordinairement fermé, il n'ouvre qu'aux premier et quinzième jours lunaires ainsi qu'aux anniversaires des Bouddhas et Bodhisattvas, ce qui lui vaut le surnom de « monastère le plus retiré de la capitale ». L'ensemble suit une disposition

▼ Reconstitution de la scène du lac Jishuitan au Musée du Grand Canal de Pékin



▼ Pont Yinding





▲ Pont Wanning

stricte, divisé en trois cours - centrale, ouest et est - regroupant plus de trois cents bâtiments d'ampleur imposante. Les trois ensembles sont reliés par des galeries couvertes, formant des cours emboîtées, caractéristique majeure du lieu.

La cour centrale est le cœur du monastère. Le long de l'axe majeur se succèdent Salle de la Porte Principale, Salle des Rois Célestes, Salle du Grand Héros et Pavillon des Écritures ; de part et d'autre s'alignent pagode de clocher, pagode de tambour, Salle des Protecteurs du Dharma et Salle des Patriarches, dans une atmosphère solennelle. Au-dessus de la voûte d'entrée, une plaque dorée « Monastère Guanghua octroyé par l'empereur » dégage une majesté royale, tandis qu'une paire de lions de pierre d'allure sobre se fait face. Les bâtiments sont coiffés de toits en croupe de tuiles grises ; consoles, fenêtres et portes sont finement ouvragées, et les statues bouddhiques imposent le respect. De vieux cyprès et sophoras dressent leur silhouette dans la cour. Sous les galeries latérales pendent cloches de bronze et poissons de bois rituel ; les murs sont ornés de paysages, fleurs et scènes bouddhiques, aux couleurs discrètes mais traits nets. Jouxant le Shichahai, le monastère est bordé par des ruelles populaires ; le tintement des cloches matinales et vespérales

isole l'agitation du quartier pour instaurer une quiétude singulière.

Le pont Yinding, reliant Houhai et Qianhai, est le plus célèbre des vieux ponts du Shichahai. Il tire son nom de sa forme évoquant un lingot d'argent renversé et constitue le cœur du paysage « La Vue des monts depuis le pont Yinding » - l'un des Huit Paysages de Yanjing. Ce pont de pierre à arche unique, de taille modeste et forme sobre, a sa chaussée pavée de pierres bleues et blanches, lisse et uniforme. Les parapets de pierre, sans sculptures superflues, offrent des lignes épurées ; la texture de la roche, marquée par le temps, révèle une simplicité majestueuse.

Par temps clair, debout au milieu du pont et regardant vers l'ouest, on distingue nettement la ligne ondulante des monts de l'Ouest. Les monts lointains se dessinent d'un bleu sombre, les eaux proches baignent dans une brume légère : c'est la grâce de « La Vue des monts depuis le pont Yinding ». Aujourd'hui encore, le pont Yinding reste l'un des points d'observation les plus prisés du Shichahai. Les visiteurs s'y succèdent, s'appuyant sur les parapets ou s'arrêtant pour photographier le lieu, goûtant au charme aquatique unique du vieux Pékin entre ponts et cours d'eau.

Au sud de la rive est de Qianhai, à l'ouest du pont Wanning, se dresse le Temple

Huode Zhenjun. Fondé en 632 sous la dynastie Tang, c'est le plus ancien et le plus prestigieux temple impérial dédié au dieu du feu à Pékin, avec une place majeure dans les rites et traditions populaires de la capitale. L'ensemble est orienté au sud, mais sa porte principale est tournée vers l'est pour faciliter la dévotion des fidèles. À l'intérieur se dresse un portail polychrome à consoles superposées et corniches déployées, qui délimite harmonieusement l'espace devant le temple.

En entrant et en tournant à gauche, on accède à l'axe nord-sud du temple. La Salle de Lingguan, à trois travées, protège le sanctuaire. Plus loin s'élève le bâtiment majeur : la Salle de Yinghuo, où est honoré l'astre du feu au visage rouge et trois yeux, d'allure imposante. Son élément le plus remarquable est son caisson de plafond octogonal à dragon laqué et doré : un dragon d'or enroulé tient le miroir sacré de Xuanyuan, d'une sculpture minutieuse rare dans le patrimoine pékinois. Plus loin se dressent le Pavillon de Doulao et le Pavillon Wansui Jingming, qui arboraient des plaques impériales de Qianlong. Sous les galeries voisines, deux portes latérales mènent à l'arrière du temple où se tenait jadis un pavillon sur l'eau, aujourd'hui disparu, d'où l'on embrassait toute la brume

du Shichahai.

Plusieurs stèles anciennes conservées dans le temple relatent les restaurations et cérémonies de culte à travers les dynasties. Depuis des siècles, l'encens y brûle sans cesse, et les fidèles viennent encore y formuler leurs vœux.

À l'extrémité est de Qianhai, l'eau coule sous les ponts Jinding et Wanning pour rejoindre l'ancienne rivière Yu. Section urbaine de la rivière Tonghui sous les Yuan, rebaptisée rivière Impériale sous les Ming et rivière Yu sous les Qing, elle était le passage obligé des bateaux fluviaux vers le Jishuitan, le « dernier kilomètre » du Grand Canal dans la capitale. Son tracé part du pont Wanning, serpente dans les ruelles, passe par le pont Dongbuya, longe les avenues Beiheyang et Nanheyang au sud, puis se jette dans la rivière Tonghui à l'est de la porte Zhengyang.

Le pont Wanning, point de départ de la rivière Yu, fut construit en 1285 (22e année de l'ère Zhiyuan des Yuan). Il était à l'origine un pont en bois, puis transformé en pont à arche unique en pierre. Le nom « Wanning » (paix éternelle) exprime le souhait que le pont soit éternellement paisible et solide. Le pont Wanning est également le point de rencontre entre le Grand Canal et l'axe central de Pékin, d'une valeur historique extrêmement élevée.

Ce qui marque le plus au pont Wanning, ce sont les bêtes gardiennes des eaux sur ses rives. La tradition compte six statues : deux sur la rive est, deux sur la rive ouest et deux cachées sous l'eau à l'ouest du pont, se faisant face par paire. Chaque groupe encadre une perle de dragon, formant la scène classique des « deux dragons jouant avec la perle ».

Ces statues présentent une forme homogène et une expression vivante : bouche fine, nez retroussé, yeux vifs, crinière fluide, quatre griffes déployées, corps couvert d'écailles et queue épaisse d'une imposante majesté. Les quatre sur la rive adoptent des postures différentes. Les deux à l'est rampent sur le quai, la tête vers l'ouest pour surveiller le courant. Les deux à l'ouest sont adossées à la paroi de pierre, tête et queue dépassant du mur, griffes agrippant une base alvéolée pour veiller

sur la tranquillité des eaux.

Parmi elles, la bête sur la rive nord-est du pont est particulièrement précieuse : sous sa mâchoire sont gravés les caractères « Neuvième mois de la quatrième année de l'ère Zhiyuan », ce qui en fait un rare vestige de la dynastie Yuan. Cependant, après des années d'exposition au vent et au soleil, elle est fortement usée et ses détails sont depuis longtemps devenus flous. Les autres bêtes gardiennes des eaux ont toutes été sculptées et remplacées lors de la restauration du pont Wanning sous la dynastie Ming.

Sur les digues nord et sud sous le pont Wanning subsistent également des vestiges d'anciens ouvrages hydrauliques. Sous la dynastie Yuan, onze ouvrages de régulation de l'eau furent construits sur la rivière Tonghui, parmi lesquels l'écluse Chengqing. L'écluse Chengqing était divisée en trois écluses : supérieure, moyenne et inférieure.

L'écluse supérieure était située juste à côté du pont Wanning. Aujourd'hui, deux bases en pierre endommagées se dressent encore sur la rive sud, avec des rainures visibles sur le mur de la rive.

Sous la dynastie Yuan, la rivière Yu était un cours d'eau réservé au transport fluvial des céréales officiel. Le riz, la soie, la porcelaine et le thé du sud étaient transportés par cette voie vers le lac Jishuitan, puis distribués dans toute la ville, faisant de la rivière Yu la « ligne de vie

économique » de Dadu.

Sous les Ming, l'extension de la cité impériale encercla certaines sections de la rivière. Sa fonction de transport diminua progressivement, devenant un cours d'eau paysager et un égout pour la cour. Sous les Qing, le cours se rétrécit, et des habitations et bureaux furent construits le long des rives. De la fin des Qing à la période républicaine, le cours fut négligé, les sédiments s'accumulèrent et la qualité de l'eau se dégrada, perdant progressivement sa capacité de navigation. En 1956, pour améliorer le trafic et l'environnement, la rivière fut remblayée et transformée en égout souterrain, disparaissant sous terre après sept cents ans d'écoulement.

En 2007, des fouilles archéologiques furent entreprises sur l'ancien cours de la rivière Yu. Pendant un an, les archéologues ont mis au jour d'importants vestiges des Yuan, Ming et Qing : digues, pont Dongbuya, écluse Chengqing moyenne, temple Yuhe et quais. Des objets comme la stèle du temple Yuhe et des cadenas en forme de lingot d'argent furent découverts, révélant l'évolution historique de la rivière.

Dix ans plus tard, l'ancien cours de la rivière Yu renaquit de ses cendres. L'ancien cours restauré a été transformé en parc du site de la rivière Yu, restaurant le paysage historique de « l'eau traversant les ruelles ». Divisé en deux sections

▼ Temple du Seigneur Véritable du Feu





▲ Ancien cours de la rivière Yu

par l'avenue Ping'an, la section nord est adjacente à Nanluoguxiang, entourée de résidences de personnalités et de ruelles animées. Les bâtiments le long des rives ont été reconstruits ou restaurés dans le style des Ming et des Qing. À l'ouest de la ruelle Fuxiang, sous un pont en marbre blanc, une section de l'ancien cours de la rivière est entièrement préservée dans son état original, devenant un vestige historique précieux dans le parc.

Après avoir traversé l'avenue Ping'an, le paysage change. Le cours devient moins profond, le courant est calme, et des plates-formes d'observation s'avancent sur l'eau. Les vieilles ruelles et cours de maisons quadrillées s'étendent sur les deux rives, dans une atmosphère paisible. Sur la plate-forme d'observation de la rive sud se dressent cinq murs de reliefs en cuivre rouge sur le thème du Grand Canal, présentant de manière condensée son paysage sur des milliers de kilomètres.

En 2014, le Grand Canal de Chine a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le Shichahai et l'ancienne rivière

Yu en sont des composantes majeures. Ces dernières années, Pékin aménage activement ses réseaux hydrauliques et protège son patrimoine : les plans d'eau du Shichahai ont été curés et agrandis, leur qualité améliorée ; l'ancienne rivière Yu a été entièrement restaurée, avec un meilleur équilibre écologique et cadre paysager. Tous deux témoignent du développement de Pékin, ville florissante grâce à l'eau.

Greniers de grains accumulés, réserve vitale pour le peuple et la capitale

En longeant vers l'est l'ancien cours de la rivière Yuhe, les eaux s'apaisent et les clameurs des bateaux de grain s'éloignent. Pourtant, la mission du Grand Canal ne s'achève pas là : les cargaisons céréalières, une fois parvenues dans la ville, doivent être entreposées et conservées pour subvenir

aux besoins quotidiens de la capitale. C'est ainsi que s'est développé un système d'entrepôts rigoureux et indispensable, indissociable du réseau fluvial.

Sous les dynasties Ming et Qing, Pékin disposait d'un dispositif des « Treize Greniers de Jing-Tong », répartis à l'intérieur et à l'extérieur des portes de la ville pour stocker les grains acheminés par le canal. Parmi ces sites, le grenier Nanxincang, situé dans le secteur de Dongsi Shitiao dans l'actuel district de Dongcheng, est le plus grand ensemble de stockage ancien encore conservé à ce jour.

Fondé sous les Ming et agrandi sur l'emplacement d'un ancien grenier impérial des Yuan, le site de Nanxincang était principalement destiné au stockage du riz et des légumineuses. Son organisation reposait sur des unités architecturales spécifiques, les « ao », initialement composées de trois travées, puis portées à cinq. Cette disposition facilitait la gestion sectorisée, l'aération et la protection contre l'humidité. À son apogée, le site comptait plus de 70 « ao » alignés, formant un ensemble imposant et structuré.

Contrairement aux palais et aux

temples, l'architecture des greniers obéissait exclusivement à des impératifs fonctionnels, sans aucun ornement superflu. Les murs, épais de 1,5 m, étaient construits en briques de ville ; leur profil trapézoïdal, plus étroit en haut qu'en bas, garantissait une température stable toute l'année, faisant de chaque ao une véritable « chambre thermique » de l'époque. Chaque ao était équipé de trois lucarnes en toiture, garnies de cloisons en bambou tressé pour assurer la ventilation tout en empêchant l'intrusion des oiseaux. Associées à une couche d'aération sous le plancher, ces dispositions préservaient la sécheresse des grains. Par ailleurs, un temple du dieu des greniers, un clocher d'alarme et un dépôt d'outils anti-incendie d'époque constituaient un système de défense complet, complété par des postes de surveillance ; le niveau de sécurité du site rivalisait alors avec celui d'un coffre-fort moderne.

À partir du milieu de la dynastie Qing, le déclin progressif du transport fluvial des céréales entraîna la réduction des capacités de stockage, et plusieurs « ao » furent progressivement désaffectés. À l'époque moderne, le site de Nanxincang fut transformé en dépôt de munitions, sa fonction évoluant au gré des époques. Aujourd'hui, en déambulant entre les vieux murs, on peut observer les strates successives de l'histoire : briques d'époque Ming, socles de pierre Qing, slogans de l'époque républicaine et structures contemporaines. Ancien lieu de conservation des grains, il a connu des usages variés, reflet des profondes mutations de la ville de Pékin.

Neuf « ao » subsistent aujourd'hui, formant l'un des ensembles de stockage antique les mieux préservés de la capitale. Les murs de briques patinés, les charpentes intactes et la disposition spatiale originelle permettent encore d'appréhender l'ampleur et l'ordre du site à son âge d'or. Classé monument historique national en 2013, le grenier Nanxincang doit sa valeur non seulement à son architecture remarquable, mais aussi à la mémoire vivante du transport fluvial des céréales et au mode de fonctionnement urbain de l'ancienne Pékin

qu'il incarne.

Ces dernières années, le site a été réaménagé en un quartier culturel et de loisirs. Des espaces d'exposition, des restaurants et des lieux culturels ont été intégrés aux vieux greniers, insufflant une nouvelle vie à ce patrimoine ancestral.

De la source du Grand Canal aux voies d'eau urbaines, jusqu'aux greniers de stockage, toute la portée du canal se révèle pleinement ici : l'eau assure l'acheminement, le grenier assure la préservation. Ensemble, ils constituent la logique fondamentale du fonctionnement de l'ancienne Pékin. Le grenier Nanxincang incarne parfaitement ce maillon essentiel et discret au cœur du système urbain et hydraulique de la capitale impériale.

▼ Musée culturel de Nanxincang



▼ Le ding sacré de Nanxincang



Une pagode touche les nuages, un pavillon repose sur l'eau

À l'est du Grenier Nanxincang, le Grand Canal s'élargit. Les grains sont bien conservés dans les greniers, et la voie d'eau se prolonge jusqu'à Tongzhou. Point stratégique de l'extrémité nord du canal, la ville marque la fin de la navigation et la dernière étape avant Pékin.

Sur le canal, ce que l'on découvre d'abord une haute pagode antique plutôt que les murs et les quais : la Pagode des Reliquaires du Bouddha Dipamkara. Dressée seule et droite sur la plaine, elle est le sujet du paysage « La pagode antique touche les nuages », premier des Huit Paysages de

Tongzhou.

Pour les bateliers remontant le canal au nord autrefois, cette pagode était bien plus qu'un lieu de culte : un repère indispensable. Après une longue navigation, sa silhouette lointaine annonçait l'approche de Tongzhou et rassurait les voyageurs.

Érigée sous les Zhou du Nord, la pagode fut restaurée sous le règne de Zhenguan des Tang, rebâtie sous le règne de Chongxi des Liao, puis entretenue des Yuan aux Qing. Détruite plusieurs fois par des séismes et reconstruite, elle a conservé sa forme originelle après des restaurations modernes. De structure brique et bois à treize étages octogonaux à corniches serrées, haute d'environ 56 mètres, elle

est l'une des plus imposantes pagodes anciennes de Pékin. Presque rectiligne, elle se détache avec majesté sur les rives du canal.

Des cloches de bronze pendent aux corniches et tintent au gré du vent. Les consoles en brique sculptée superposées suivent des proportions harmonieuses, et sous les corniches, plus d'une centaine de statues de gardiens adoptent des postures variées. Autre curiosité célèbre : un orme pousse sur la toiture supérieure de la pagode. Survivant des siècles d'intempéries avec ses branches tortueuses, il forme un paysage naturel unique lié au monument.

Sur le tracé du Grand Canal Pékin-Hangzhou, la Pagode des Reliquaires du

Bouddha Dipamkara n'est pas un ouvrage isolé. Associée à la Pagode des Reliquaires de Linqing, la Pagode Wenfeng de Yangzhou et la Pagode Liuhe de Hangzhou, elle forme les Quatre Grandes Pagodes Célèbres du Canal, véritables repères sur la voie d'eau reliant le nord et le sud de la Chine.

À ses côtés se dressent le Temple des Lettres (confucianisme), le Temple Youshengjiao (bouddhisme) et le Palais Ziqing (taoïsme). Indépendants mais contigus, ils forment une disposition en forme du caractère chinois « pin » : le Temple des Lettres d'un côté, les deux autres édifices aux extrémités, créant un équilibre visuel avec la pagode. Grand carrefour du transport fluvial des céréales, Tongzhou voyait affluer

des voyageurs de toutes croyances, et cette configuration architecturale s'est ainsi établie naturellement.

Non loin de la Pagode des Reliquaires du Bouddha Dipamkara, à la confluence du canal du Nord et de la rivière Tonghui, se dresse au bord de l'eau le majestueux Pavillon Daguang.

Contrairement à la pagode, le Pavillon Daguang ne se distingue pas par sa hauteur, mais par sa position stratégique. Érigé en 1528 (7^e année de l'ère Jiajing des Ming) par Wu Zhong, inspecteur impérial des greniers, il était exclusivement dédié au contrôle des grains, d'où son surnom de Pavillon de vérification des grains.

Tous les bateaux céréaliers venus



▲ La tour Daguang

▼ Vue nocturne des « trois temples et une tour », emblèmes de Tongzhou à Pékin



du sud devaient accoster, décharger leur cargaison, contrôler la qualité des denrées, en peser la quantité et enregistrer chaque lot avant de poursuivre leur route vers Pékin.

D'après les archives historiques, les grains destinés à Pékin quittaient le quai Shiba pour emprunter la rivière Tonghui. Des écluses y régulaient le niveau de l'eau pour permettre l'acheminement final jusqu'à la capitale.

Surplombant le quai Shiba au bord de l'eau, le Pavillon Daguang offrait une vue dégagée sur la circulation des bateaux et facilitait la coordination logistique. Ici, le rythme du transport fluvial des céréales se ralentissait : déchargement, vérification, contre-expertise et réexpédition... ces tâches minutieuses constituaient une étape indispensable avant l'entrée des grains dans la ville impériale.

À la fin de la dynastie Qing, le transport fluvial des céréales fut progressivement abandonné. Vers 1901, les approvisionnements en grains du sud furent acheminés à Pékin par chemin de fer ; le quai Shiba tomba alors en désuétude, et le Pavillon Daguang perdit sa fonction originelle.

Tout au long du XX^e siècle, les infrastructures hydrauliques de Tongzhou furent constamment aménagées. Après la mise en service de l'ancien centre de dérivation des crues de la Porte Nord, le

secteur assumait de nouvelles missions hydrauliques. Face au développement urbain, les ouvrages anciens ne répondirent plus aux exigences contemporaines.

En 2007, un nouveau centre de dérivation des crues de la Porte Nord fut reconstruit en aval. S'inspirant des documents historiques, les concepteurs reconstruisirent le Pavillon Daguang selon les plans anciens, qui redevint dès lors un repère emblématique sur les rives du Grand Canal.

Le Pavillon Daguang actuel, plus imposant que l'ancien, conserve la forme traditionnelle avec enseignes suspendues et consoles superposées. Il accueille aujourd'hui les services de gestion hydraulique et constitue un élément emblématique du patrimoine culturel du Grand Canal.

 **Un méandre enserme la cité antique, reliant le présent au passé**

Passé le Pavillon Daguang, le cours d'eau perd sa rectitude. Le canal dessine ici un léger méandre, le courant ralentit, et l'ancien port de Zhangjiawan se mêle aux villages actuels.



▲ Sculptures en pierre du pont Tongyun à Zhangjiawan

À une vingtaine de lis au sud de la ville de Tongzhou s'étend cette ancienne cité. Aujourd'hui, le Canal du Nord a dévié son cours et ne traverse plus le bourg, mais le toponyme et le relief subsistent, et l'ancien tracé urbain reste encore perceptible. Ponts, remparts, rivière et villages s'interpénètrent, laissant deviner les traces de l'activité fluviale d'antan.

Le nom même de Zhangjiawan est intimement lié à l'eau. Dès que la dynastie Yuan eut établi sa capitale à Dadu, le transport fluvial des céréales devint l'épine dorsale de son ravitaillement. En 1283 (20^e année de l'ère Zhiyuan), la cour commença à utiliser massivement le

transport maritime : les céréales du Jiangnan (région au sud du fleuve Yangtsé) atteignaient Tianjin par la mer, remontaient la rivière Baihe, puis étaient acheminées vers la capitale. Au sud de Tongzhou, les hauts-fonds et les bancs de sable empêchaient les navires de poursuivre vers le nord ; ils jetaient donc l'ancre, déchargeaient leur cargaison et la transféraient par voie terrestre. Ce point de transbordement fit progressivement de Zhangjiawan un carrefour fluvio-terrestre.

Au fil du temps, quais, entrepôts, attelages et marchés s'y concentrèrent. Les marchandises venant du sud y étaient réparties, celles destinées au nord y étaient regroupées et expédiées : Zhangjiawan devint un maillon clé du réseau du Grand Canal, connu dans l'histoire comme « le premier grand port à l'est de la capitale ».

Aujourd'hui, la prospérité de Zhangjiawan s'est éteinte, mais ses vestiges subsistent. L'édifice le plus imposant de la bourgade est le pont Tongyun, qui enjambe l'ancien lit du canal.

Selon les sources historiques, le pont Tongyun était initialement en bois ; en 1605 (33^e année de l'ère Wanli de la dynastie Ming), il fut reconstruit en pierre. Son tablier est pavé de dalles de dimensions et de teintes variées, témoignant des réparations effectuées au fil des siècles. Sur les panneaux des balustrades, les bas-reliefs restent parfaitement lisibles : feuilles de lotus, vases de bon augure aux lignes épurées, qui allient valeur décorative et symbolisme porte-bonheur.

De chaque côté du pont, des colonnes de balustrade se dressent, surmontées de lions de pierre aux attitudes diverses : certains tenant une boule sous la patte, d'autres un lionceau, tous d'une grande vivacité. L'entaille incurvée du parapet fut creusée par l'aiguillage des outils paysans, geste séculaire - une autre trace de la vie quotidienne gravée dans la pierre. Aux quatre angles sous le pont se dressent quatre gardiens des eaux, de grande taille, destinés à dompter les eaux ; bien qu'endommagés, leur silhouette demeure reconnaissable.

En regardant vers le nord depuis le pont, on distingue un tronçon des anciens remparts. La ville fortifiée de Zhangjiawan fut initialement construite pour protéger les greniers à grains et garantir la sécurité du transport fluvial des céréales. Sous le règne de l'empereur Zhengtong de la dynastie Ming, la cour y établit le grenier Tongjicang afin de résoudre le problème de l'accumulation des céréales de transport à Tongzhou. Plus tard, sous le règne de l'empereur Jiajing, face aux incursions répétées des cavaliers du Nord, la cour décida d'y élever des remparts. Les travaux progressèrent rapidement, grâce à l'utilisation de matériaux de récupération et à la position stratégique du site ; la construction fut achevée en quelques mois. Bien que modeste, la ville formait avec les voies d'eau et les entrepôts un système intégré de défense et de transbordement.

Au fil du temps, la fonction de Zhangjiawan évolua d'un simple port de transbordement à un marché et un centre d'habitation. Des villages nés du canal se sont développés alentour : le village de Huangmuchang (usine des bois impériaux), où l'on entreposait

les bois destinés à la construction de la capitale, et celui des briqueteries, où l'on fabriquait les briques et les tuiles pour les bâtiments impériaux. Les bateliers en escale et les marchands de passage attirèrent des tavernes, des ateliers et des maisons de guildes, formant une agglomération marchande d'une taille considérable.

Les flux de population entraînèrent également des échanges culturels. Sous les dynasties Ming et Qing, les émissaires du royaume de Ryūkyū et d'autres pays, se rendant à la cour impériale, débarquaient généralement ici. Ceux qui décédaient en cours de route furent inhumés aux alentours, et leurs tombes subsistent encore aujourd'hui. De nombreux temples, destinés aux différentes communautés, parsemaient la ville. Ainsi, Zhangjiawan n'était pas seulement un lieu de transit de marchandises, mais aussi un carrefour d'échanges culturels.

À cela s'ajoute la pérennité de la vie populaire : foires du temple, danses sur échasses et autres coutumes se

transmettent de génération en génération. L'ancien marché de la « Rue des Dix Lis » n'a plus l'ampleur d'autrefois, mais à travers ces traditions populaires et ces spectacles du patrimoine immatériel préservés, on peut encore imaginer l'effervescence des foules et l'animation des fêtes qui régnaient jadis dans le bourg.

Revenons au canal lui-même : la position de Zhangjiawan était précisément le point de transbordement entre voies d'eau et voies terrestres. Les navires y déchargeaient leur cargaison pour la transférer par voie terrestre ou y étaient répartis vers d'autres destinations, en complémentarité avec les greniers de Tongzhou et l'inspection des céréales au Pavillon Daguang. Du sud au nord, le canal accomplissait ici une transition essentielle, qui fit de cette ancienne cité un maillon du réseau.

Le Zhangjiawan d'aujourd'hui n'a plus l'animation bruyante d'antan. Le cours du canal a changé, les quais se sont tus, les remparts ne sont plus que des fragments,

et le pont de pierre repose en silence sur l'eau. Pourtant, le pont est là, les remparts sont là, le relief est là. Nombre d'anciennes structures restent reconnaissables. En arpétant les lieux, on peut encore, dans les ondulations de l'eau sous le pont et la terre ancienne au pied des murs, évoquer les allées et venues et les haltes d'autrefois.

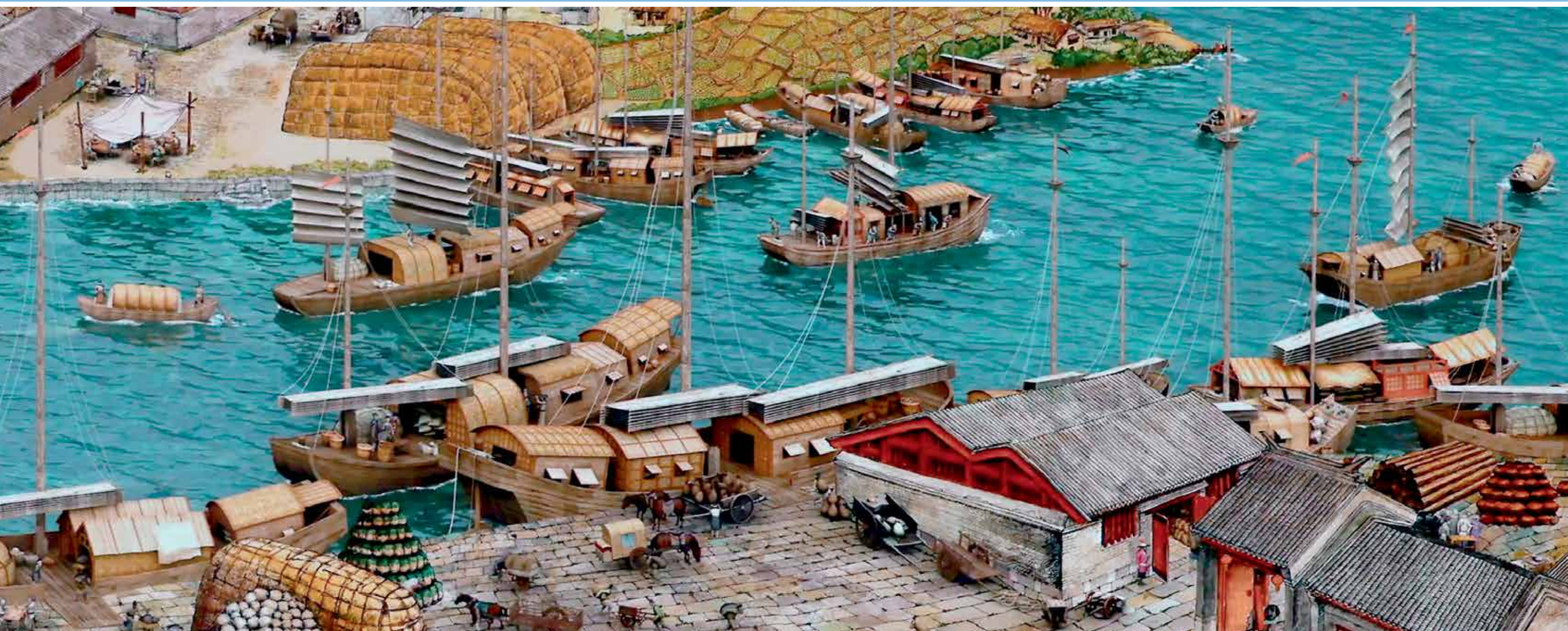
Lorsque le transport fluvial des céréales cessa, le Grand Canal retrouva peu à peu le calme. Mais il n'a pas complètement disparu : il a continué d'habiter la ville sous une autre forme. Anciens lits de rivière, vieux ponts, greniers à grains, silhouettes de pagodes, pans de murailles - ces vestiges épars rappellent encore les règles et l'ordre d'autrefois.

En suivant ces vestiges, on discerne, du sud au nord, une voie d'eau et, parallèlement, le façonnement progressif du tissu urbain. Celui-ci ne fut pas construit en un jour, mais s'est déployé petit à petit au fil de l'eau.

Le murmure de l'eau s'est éloigné, mais son réseau persiste.

▼ Pont Tongyun





Trésors du Grand Canal : récits millénaires chargés d'émotion

Texte Gao Yuan Photos prises par Tong Tianyi

Symbole vivant du patrimoine culturel fluide, le Grand Canal incarne à lui seul l'épanouissement séculaire de la nation chinoise. Située à l'extrémité nord du cours d'eau, Tongzhou conserve à la fois les empreintes d'une prospérité séculaire et de précieux vestiges témoins de la splendeur et des épreuves du canal. Telles des perles brillantes, ces reliques tissent le lien millénaire entre Pékin et le Grand Canal, portent l'héritage culturel commun, et dévoilent aux visiteurs le passé et le présent du tronçon pékinois du canal, ainsi que les récits intemporels qui courent avec ses eaux.



▲ Quai du transport fluvial de céréales de Tongzhou

Symboles mystérieux : « traçabilité par code unique » du transport céréalier impérial

Il y a une dizaine d'années, la série télévisée « Le Quai du transport fluvial » ressuscitait l'histoire du Grand Canal, foisonnante de détails historiques avérés. L'intrigue met en scène la fille de Tie Lin, Gouverneur général des greniers impériaux, qui égare l'éventail aux signes secrets officiels lors d'un rendez-vous galant avec un courtier en céréales militaires. Découvrant la faute, Tie Lin s'écrie, déchiré : « Sais-tu que cet éventail pourrait déclencher des troubles dévastateurs sur le Grand Canal et coûter d'innombrables vies ? »

Cet éventail légendaire est aujourd'hui exposé en bonne place au Musée de Tongzhou. Bien que sa monture ait disparu, son tissu jauni et taché, marqué par le temps, il constitue un rare

témoignage tangible du système de transport céréalier impérial sous les Qing et constitue la pièce maîtresse du musée.

À l'apogée du transport fluvial par canaux sous les Ming et les Qing, plus de 30 000 bateaux accostaient chaque année à Tongzhou. Chargés de céréales et de produits venus du sud, ils approvisionnaient sans interruption la cour, les garnisons et les habitants de la capitale. À peine déchargés, de nouveaux navires céréaliers prenaient le relais, offrant le tableau spectaculaire des « une foule de navires venus en masse ».

Une fois au quai, les grains suivaient un processus rigoureux d'inspection, de réception et de mise en entrepôt. Au cœur de ce dispositif opéraient les courtiers en céréales militaires, véritables « contrôleurs qualité » civils agréés par l'État, hors cadre officiel. Leur sésame : l'éventail aux signes secrets, qui leur ouvrait les bateaux pour contrôler et valider les cargaisons.

La fonction première de cet éventail relevait pourtant de la traçabilité et de l'anti-fraude. Après inspection, chaque sac était marqué au charbon de bois d'un symbole

exclusif, engageant la pleine responsabilité du courtier sur la qualité du lot. Ce procédé annonçait le système de « traçabilité par code unique » moderne : en cas de défaut, le signe permettait d'identifier immédiatement le responsable. Strictement confidentiels, ces pictogrammes étaient quasi infalsifiables, offrant une protection efficace contre la fraude.

Sous les Qing, on comptait exactement cent courtiers, donc cent symboles, disposés sur les deux faces de l'éventail en papier Xuan traditionnel en une composition à la fois dense et harmonieuse. Chaque signe se composait de deux parties : une forme graphique simple, tracée en quelques traits pour gagner du temps, et un nom de code - Phénix, Passoire, Noir, Bossu - sans aucun lien avec l'identité réelle du courtier. Chaque motif constituait un cryptogramme visuel savamment élaboré : le signe de « Tongzhou » juxtaposait deux croix ; celui de « Xiaolou », évoquant les barbillons du poisson-chat, faisait référence au célèbre plat local de

poisson-chat braisé ; « Wangma » croisait deux lignes obliques, allusion aux fameux ciseaux de l'artisan Wang Maizi. D'autres symboles s'inspiraient des spécialités de la région : lotus, grenade, raisin. Ces créations, loin d'être imaginaires, s'inspiraient directement de la vie locale et des spécialités et les traditions de Tongzhou.

Pièce unique, l'éventail a été offert au musée par M. Chen Naiwen, habitant de Tongzhou, et constitue une source inestimable pour l'étude de la culture du Grand Canal. Avec ses cent symboles, il témoigne de la splendeur passée du port céréalier.

Mesurage des céréales au boisseau : un édit tricentenaire

Le Musée de Tongzhou conserve un autre vestige emblématique lié aux courtiers en céréales militaires : un édit officiel daté de 4^e année du règne de Yongzheng (1726), vieux de trois cents ans. Malgré son papier jauni et légèrement endommagé, les centaines de caractères restent parfaitement lisibles.

Il dénonce la corruption et les abus de pouvoir des courtiers, révélant la gravité des prélèvements abusifs qui gangrenaient le transport céréalier

impérial. À l'époque, les bateaux céréaliers étaient gérés par les soldats des bannières. Faiblement rémunérés, ils enduraient un long voyage jusqu'à Tongzhou, avant de subir toutes sortes d'exactions, orchestrées principalement par les courtiers chargés de l'inspection.

Première ligne de contrôle, ces courtiers décidaient de l'acceptation ou du rejet des cargaisons. Sans versement de pots-de-vin, non seulement la qualité était jugée insuffisante, mais la quantité était largement sous-évaluée.

Le mesurage officiel s'opérait au boisseau, que l'on remplissait en proclamant le volume à voix haute, une pratique appelée « changhu ». Une fois le boisseau plein, certains courtiers le frappaient du pied pour tasser les céréales, une fraude connue sous le nom de « tihu ». La force et le nombre de coups dépendaient de leur seul bon vouloir. Sans « étrennes », une quantité considérable de céréales serait ainsi « sortie du comptage », obligeant les transporteurs à combler le déficit par des apports supplémentaires.

Autre manipulation du courtier, le « linjian » consistait à laisser les grains dépasser en dôme du boisseau sans les araser. La règle normalement droite cédait la place à une lame en croissant : orientée vers le haut, elle creusait la surface ; vers



Anecdotes du transport fluvial : comment les anciens contrôlaient et pesaient les céréales ?



↑ Plateau de contrôle des céréales

Sous les Ming et les Qing, à leur arrivée sur les quais céréaliers de Tongzhou (Shiba et Tuba), les cargaisons étaient examinées dans un plateau peu profond en bois de cèdre, en forme d'auge. L'agent chargé du contrôle jugeait les grains conformes s'ils étaient secs, propres et d'aspect clair. Une fois validées, les céréales étaient jaugées au boisseau et ensachées. Les courtiers apposaient ensuite une marque au charbon sur chaque sac, avant leur acheminement vers les entrepôts officiels.



↑ Poids étalon en pierre

Instrument de pesage du commerce de gros, de nombreux poids étalons en pierre de grande taille datant des Ming et des Qing ont été découverts à Tongzhou ces dernières années. Certains portent l'inscription « poids officiel », attestant leur fabrication impériale. Autant de précieux vestiges du patrimoine fluvial local.

▼ Éventail aux symboles secrets de l'économie des vivres militaires



le bas, elle la bombait. L'écart de volume généré offrait aux courtiers une juteuse marge de manœuvre.

Pour mettre fin à ces malversations, l'empereur Yongzheng prohiba strictement les prélèvements abusifs. Il enjoignit aux fonctionnaires de protéger les intérêts des soldats des bannières, d'empêcher que ceux-ci, pressurés, ne détournent ou ne vendent les céréales, et stipula que toute infraction ou négligence serait lourdement sanctionnée. L'édit exposé au Musée de Tongzhou reprend donc ces dispositions. Affiché jadis sur les quais, un tel document est rarissime parvenu jusqu'à nous.

Des briques et des pierres, ou comment Pékin vint par les flots

Un vieux dicton pékinois affirme que « Pékin est une ville venue par les flots ». Non que la cité ait littéralement dérivé sur l'eau, mais tous les matériaux de construction étaient venus par le Grand Canal. L'agrandissement de la capitale des Jin, la fondation de Dadu sous les Yuan, puis l'édification de Pékin

sous les Ming et les Qing exigèrent des quantités colossales de briques, de pierres et de bois acheminés de toutes les provinces.

L'exposition permanente du Musée du Grand Canal de Pékin – « Jinghua Tonghui, Yunhe Yongji : Pékin et le Grand Canal » - présente ces matériaux venus par la voie d'eau. On y admire des briques de rempart estampillées « Fabriqué à Linqing, 15^e année du règne de Jiajing », des briques de la Grande Muraille marquées « Confectionné à Dezhou », et surtout une remarquable brique dorée gravée : « Brique fine de deux pieds carrés, 14^e année du règne de Guangxu ».

Contrairement à ce que son nom suggère, la « brique dorée » n'a rien d'or. Il s'agit d'un carreau de luxe réservé aux palais et autels impériaux, poli comme le jade, à la texture dense et à la sonorité métallique lorsqu'on la frappe. Sa cuisson, d'une extrême complexité, a forgé le dicton : « une brique vaut un tael d'or ».

Essentielles à la construction de la capitale, ces briques provenaient surtout de Suzhou. Pétries avec l'argile du lac Taihu, elles requéraient des dizaines d'étapes et près de deux ans de travail. Leur format - un pied sept pouces, deux

pieds, deux pieds deux pouces - variait selon le rang des édifices ; la salle de l'Harmonie Suprême, la plus prestigieuse de la Cité Interdite, est pavée des plus grandes.

De Suzhou à la capitale par le Grand Canal, puis posées dans les palais : c'est le circuit de « briques du Sud posées au Nord ». Chaque pièce portait sa « fiche de production » complète : millésime, nom du superviseur, enseigne de la fournée. L'exemplaire au musée indique le 14^e année du règne de Guangxu (1888), sa taille de deux pieds carrés, ainsi que les noms, titres et ateliers des responsables. Plus qu'un vestige précieux, il est le témoin silencieux, par-delà les siècles, des liens ombilicaux entre le Grand Canal et Pékin.

Trésors d'exception : le Grand Canal de la porcelaine

Le canal ne charriait pas que des briques. Parmi les splendeurs acheminées, la porcelaine occupe une place de choix. Au Musée du Grand Canal de Pékin, une reconstitution du quai yuan de Jishuitan accueille une « boutique de

céramiques ». Dans un jeu d'eau et de lumières, une péniche grandeur nature semble naviguer au milieu de porcelaines venues par les flots. Ces chefs-d'œuvre illustrent avec éclat le rôle de trait d'union entre Nord et Sud joué par le Grand Canal.

Le joyau de cette collection est un vase hexagonal à double paroi ajouré de l'ère Qianlong, né des fours de Jingdezhen. Haut d'environ 40 cm, il conjugue décor bleu sous glaçure intérieur et émaux polychromes extérieurs, incarnant l'apogée de la céramique impériale - un trésor national absolu.

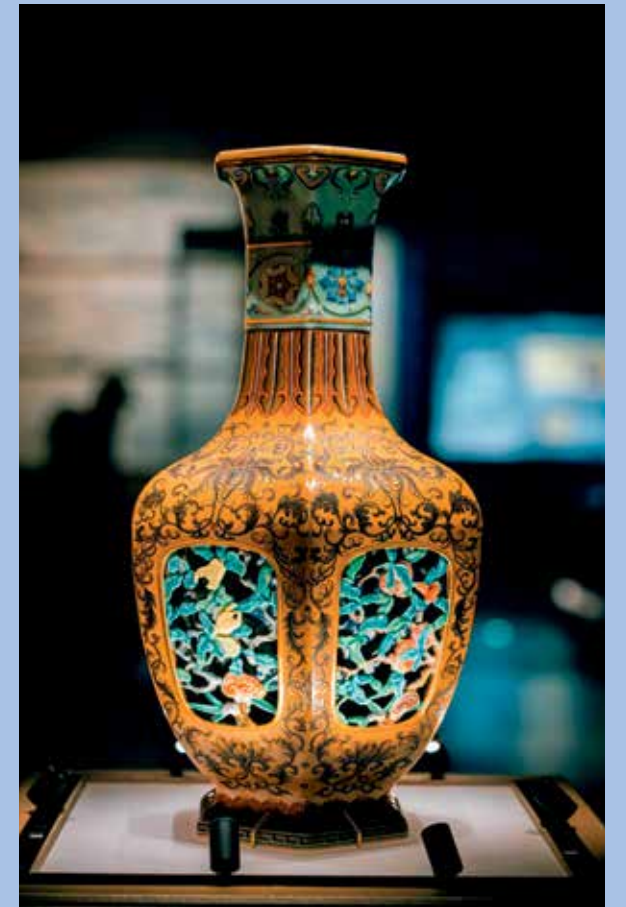
Sa rareté est extrême : on n'en connaît que deux exemplaires au monde, celui du Musée du Grand Canal de Pékin, l'autre conservé dans un musée privé à Taïwan. La virtuosité technique y culmine : polychromie, émaux cloisonnés, ajourage et emboîtement de deux gaines. À travers les fenêtres hexagonales, on discerne les délicats motifs bleus de la paroi intérieure, témoignant d'un savoir-faire prodigieux. Ses décors mêlent inspirations chinoises et occidentales, marque d'un génie singulier.

Sa destinée n'est pas moins romanesque. En 1743, pour satisfaire l'empereur Qianlong, Tang Ying, inspecteur des fours de Jingdezhen, créa une série de porcelaines d'une perfection inouïe, considérées comme l'apogée de l'histoire céramique chinoise. La paire de vases hexagonaux en faisait partie - seuls deux exemplaires aboutirent en raison de l'extrême difficulté de cuisson. Appréciés par l'empereur, ils ornaient le pavillon occidental du Yuanmingyuan. En 1860, le Yuanmingyuan fut pillé et incendié par les troupes franco-britanniques ; la paire de porcelaine disparut.

L'un des vases réapparut en 1988 lors d'une vente Sotheby's à Hong Kong et fut acquis par le musée Hongxi de Taïwan. L'autre demeura introuvable jusqu'en 2000, lorsque la Société des Biens Culturels de Pékin apprit sa prochaine mise aux enchères à Hong Kong. Après une préparation minutieuse, elle l'emporta pour 19 millions de dollars hongkongais et l'offrit au Musée de la Capitale. Ainsi, après cent quarante ans d'exil, ce trésor national regagnait sa terre d'origine. Aujourd'hui, sous les vitrines du Musée du Grand Canal, il murmure son histoire faite de gloire et de tourments.

Le musée expose également quatre répliques de bateaux du canal. Trois navires en cuivre sont reproduits d'après des ouvrages anciens tels que « Le Contrôle du transport fluvial sur Luhe » et « Les productions de la nature et du travail », tandis que le principal bateau céréalier est une reconstitution à l'échelle d'après des vestiges archéologiques. Ces pièces permettent aux visiteurs d'imaginer la splendeur du transport fluvial d'autrefois, quand des flottes innombrables couvraient la surface du canal.

À côté de la réplique navale se trouve un vase Yuhuchun



« Ce vase hexagonal ajouré, d'environ 40 cm de haut, à marque Qianlong, de la manufacture impériale de Jingdezhen, à décor extérieur en fengcai (couleurs pastel) et intérieur en bleu sous couverte à motifs de fleurs et de fruits, incarne le sommet de l'art céramique chinois et constitue à juste titre un trésor national. »



« Les briques dorées utilisées dans la Cité interdite provenaient de Suzhou. Leur fabrication était soumise à des exigences extrêmement rigoureuses : il fallait utiliser de l'argile du lac Taihu et passer par des dizaines d'étapes, ce qui prenait près de deux ans. Elles étaient acheminées jusqu'à Tongzhou via le Grand Canal Pékin-Hangzhou, puis posées dans le palais impérial. C'est ce que l'on appelle « les briques du Sud pour le pavage du Nord ». »

motifs de lotus entrelacés et un pot bleu-blanc à couvercle rond de l'ère Qianlong se distinguent par leurs formes imposantes et leurs décors élaborés. Véritables chefs-d'œuvre de la céramique civile des Qing, ils sont aujourd'hui conservés au Musée de Tongzhou.

Bateaux en marche : le Grand Canal dans les rouleaux anciens

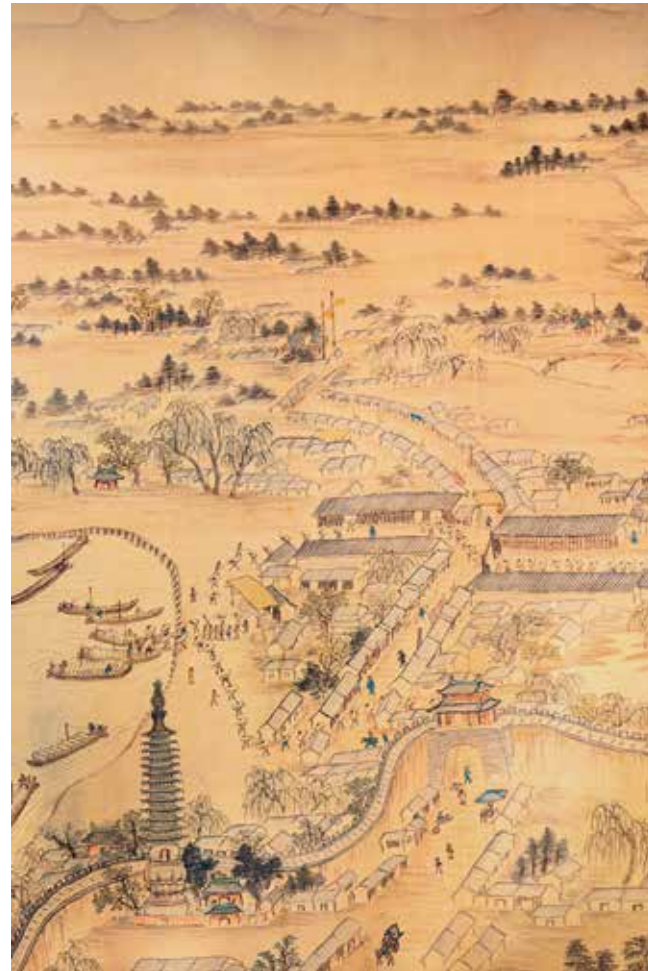
La splendeur du Grand Canal, les peintres l'ont également capturée. Sous les Qing, l'effervescence du transport fluvial inspira de nombreux rouleaux qui, véritables chroniques visuelles, égrènent les sites et les détails de la culture du canal à son apogée.

Le plus emblématique est « La Supervision du transport fluvial sur la rivière Luhe » du peintre Jiang Xuan sous Qianlong. L'œuvre fait revivre avec animation la vitalité économique, commerciale et populaire du port. Si la majorité des spécialistes y reconnaît la scène du port de Tongzhou, certains penchent pour le quai Sanchakou au croisement des trois cours d'eau à Tianjin.

Autre pièce majeure, le « Rouleau du transport fluvial sur la rivière Tonghui » du peintre Shen Yu des Qing se consacre exclusivement au tronçon pékinois. Conservé au Musée National de Chine, il se découvre aujourd'hui dans toute sa finesse sur le grand écran tactile de l'exposition permanente du Musée du Grand Canal.

Long de près de 3,5 mètres, il retrace fidèlement le parcours des céréales depuis le quai de Shiba à Tongzhou jusqu'à la capitale, en empruntant la canal Tonghui. On y voit toutes sortes d'embarcations - chalands, bateaux de pêche, barques de plaisance -, des écluses, des quais, des remparts, des bureaux d'administration, des temples et boutiques, ainsi qu'une foule de porteurs, haleurs, fonctionnaires et citadins.

À observer le rouleau de près, les monuments emblématiques de Tongzhou - Daguanglou, la pagode - se

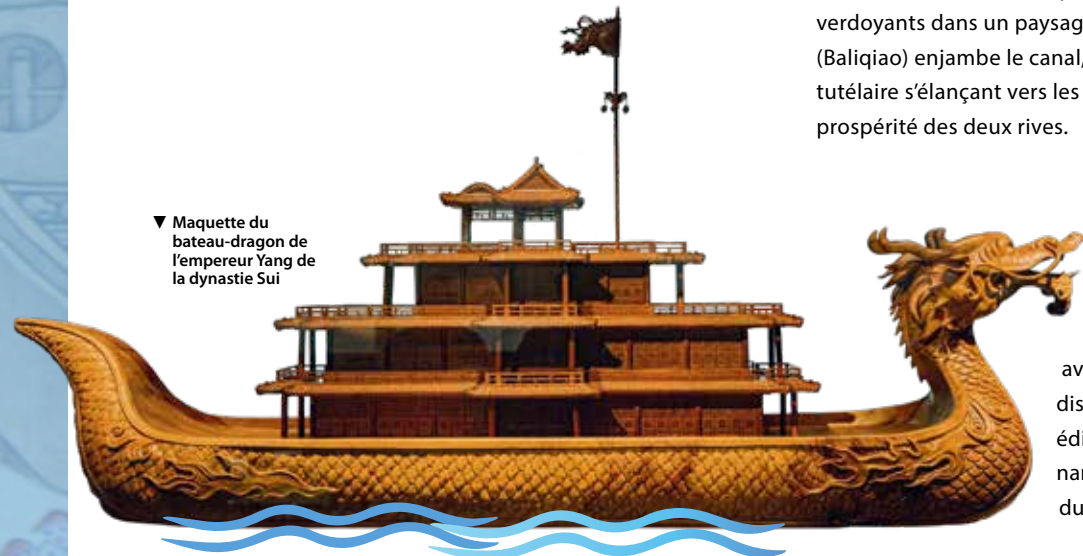


▲ Rouleau peint du transport de grains par voie d'eau sur la rivière Tonghui

détachent avec netteté, tandis que des scènes de vie fourmillent de détails savoureux. Les porteurs gravissent les marches des barrages en longues files, sacs de céréales sur le dos ; haleurs et bêtes de trait remorquent les bateaux à contre-courant ; dans les hauts-fonds, des cureurs s'affairent à draguer le chenal. À la fourche des eaux, le plan d'eau s'élargit, bordé de saules verdoyants dans un paysage infini. Non loin, le pont Yongtong (Baliqiao) enjambe le canal, tandis que la pagode, sentinelle tutélaire s'élançant vers les cieux, veille inlassablement sur la prospérité des deux rives.

Depuis des siècles, le Grand Canal poursuit sa course. S'il n'assume plus aujourd'hui le transport céréalier entre nord et sud, sa valeur historique et culturelle ne cesse de se bonifier avec le temps. Ces précieux vestiges dispersés à travers le temps — éventail, édit, briques, porcelaines et rouleaux — narrent sans cesse les histoires séculaires du transport fluvial sur le Grand Canal.

▼ Maquette du bateau-dragon de l'empereur Yang de la dynastie Sui



Lectures complémentaires

Aperçu des rouleaux et cartes du canal à travers les dynasties



Titre : « Illustration des radeaux de transport près du pont Lugou »

Époque : Dynastie Yuan
Auteur : Anonyme
Lieu de conservation : Musée national de Chine
Présentation : Cette œuvre restitue avec fidélité la vie quotidienne aux abords du pont Lugou sous les Yuan, en mettant l'accent sur le transport du bois.



Titre : « Cours et sources du canal entre Pékin et le Shandong »

Époque : Dynastie Qing
Auteur : Anonyme
Lieu de conservation : Musée de Tongzhou
Présentation : Ce relevé cartographique recense les rivières, lacs, cités, villages, ponts et écluses sur le tronçon reliant Pékin à Tai'erzhuang (Shandong) - une archive visuelle inestimable du Grand Canal.

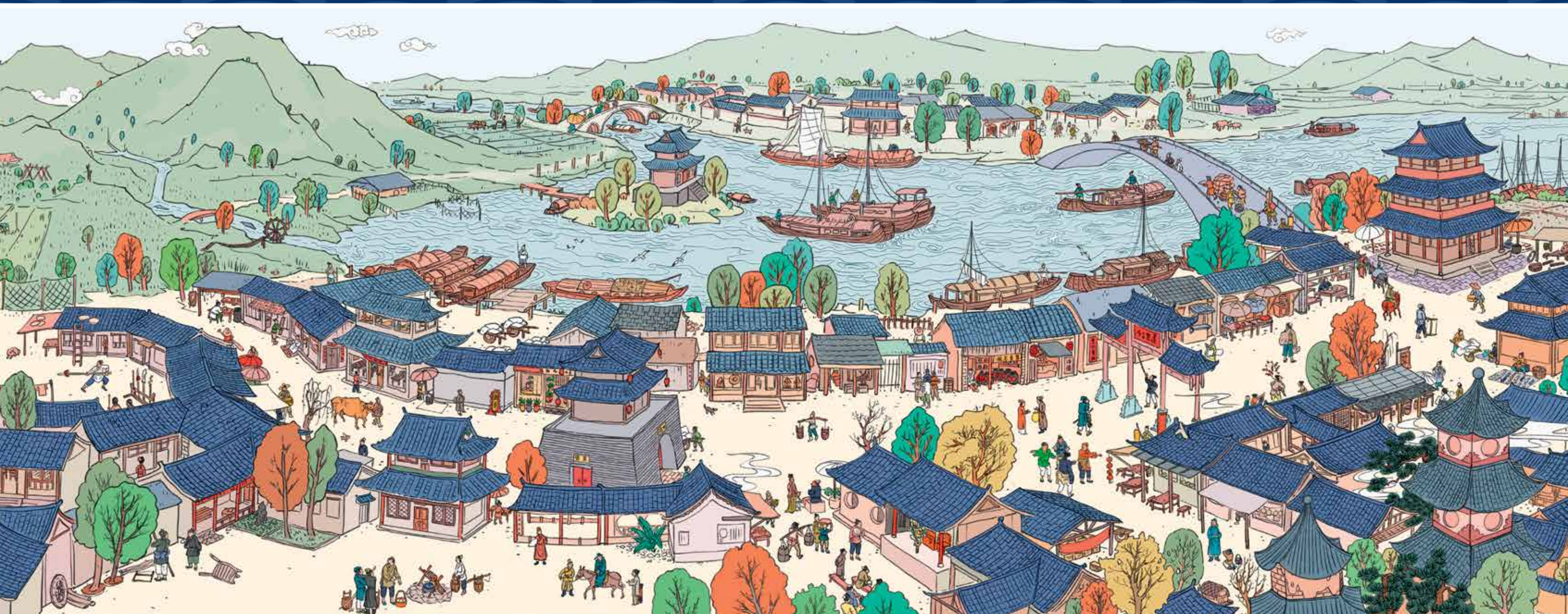
Titre : « Prière sur le gel du Grand Canal »

Époque : Dynastie Qing
Auteur : Huang Yue
Lieu de conservation : Musée national de Chine
Présentation : Cette peinture illustre un épisode réel pendant le règne de Jiaqing : lors d'une inspection du transport céréalier, un fonctionnaire impérial, voyant le canal gelé et redoutant un retard des livraisons, adressa des prières aux divinités afin de libérer la navigation.



Titre : « Système hydraulique du Grand Canal : sources et ouvrages dans les neuf provinces »

Époque : Dynastie Qing
Auteur : Anonyme
Lieu de conservation : Bibliothèque nationale de Chine
Présentation : Cette carte dresse un panorama complet des aménagements hydrauliques le long du Grand Canal, témoignant avec exactitude de l'état des infrastructures fluviales à l'apogée des Qing.



Quand l'histoire coule sur le Grand Canal

Texte Zhang Jian Photos prises par Tong Tianyi, He Rong, Wu Hui, Gong Yuexian, Zhao Shuhua

En retraçant l'histoire du Grand Canal de Chine, on constate aisément que les repères spirituels de ce grand ouvrage sont constitués non seulement par ceux qui ont modifié son tracé et redessiné le paysage hydraulique, mais aussi par les voyageurs étrangers qui ont suivi son cours et consigné par écrit leurs observations sur la Chine. Ayant arpenté les montagnes et les rivières avec un regard scientifique, curé le cours d'eau avec l'ambition de gouverner l'Empire, ou observé l'Empire d'Orient avec le regard d'une culture différente, ils ont tous noué un lien profond avec cette voie navigable à des époques différentes. Ainsi, le Grand Canal n'est plus seulement une voie de communication au sens géographique, mais un axe qui relie les hommes à leur époque.

L'eau coule sans cesse. Les voix des grands hommes résonnent pour toujours.

Ces personnages historiques qui l'ont parcouru, comme de petites lumières, nous révèlent comment un canal a façonné une ville et comment il l'a relié à un monde plus vaste.

Un canal, une capitale, un génie

Sur la colline dominant la rive ouest du lac Shichahai se dresse le Musée Guo Shoujing. En entrant, une statue en bronze de Guo Shoujing tenant une carte topographique frappe immédiatement le regard. Son regard acéré semble scruter encore le réseau hydrographique de la ville.

Les quatre salles d'exposition retracent clairement l'histoire à travers maquettes, documents et projections audiovisuelles, dévoilant la vie exceptionnelle du scientifique de la dynastie Yuan - Guo Shoujing. La frise chronologique de la première salle condense son parcours, depuis ses études juvéniles jusqu'à sa gestion des eaux à l'échelle du royaume, en une trajectoire brillante et solide.

Guo Shoujing était surnommé « Guo Taishi ». Né en 1231 dans une famille d'érudits, son grand-père Guo Rong maîtrisait les classiques confucéens, l'histoire, l'arithmétique et l'hydraulique. Imprégné de cet environnement, Guo Shoujing se familiarisa avec l'eau dès son plus jeune âge. Il étudia sous la direction de Liu Bingzhong, se consacrant à la théorie et aux enquêtes sur le terrain, devint un expert en hydraulique alliant les deux.

Au début de l'ère Zhiyuan (vers 1264), il présenta à Kubilai Khan à Shangdu ses « Six propositions sur l'hydraulique », exposant systématiquement son expérience et ses projets. Vivement impressionné, Kubilai Khan le nomma aussitôt directeur général des ouvrages hydrauliques pour superviser tous les ouvrages

hydrauliques. Il œuvra ensuite longtemps à Zhongdu, aujourd'hui Pékin, occupant divers postes clés et jouant un rôle déterminant dans les aménagements aquatiques, le transport céréalier et l'aménagement urbain.

En 1272, lorsque Kubilai Khan rebaptisa Zhongdu « Dadu » et en fit sa capitale, Pékin devint le centre politique et économique du pays. Tongzhou, plaque tournante nord du Grand Canal, vit son importance croître considérablement. Les bateaux de céréales et les navires marchands du sud s'y rassemblaient, mais l'accès à la ville dépendait encore du transport terrestre, long et coûteux. Relier cette « dernière étape » devint un défi majeur.

Après avoir minutieusement étudié le relief et le réseau hydrographique autour de Dadu, Guo Shoujing proposa de creuser un canal reliant directement Tongzhou à la ville impériale. Ce projet bénéficia du soutien total de Kubilai Khan. Sous la dynastie Jin, un canal similaire avait été abandonné en raison de l'envasement et du manque d'eau. Guo Shoujing effectua de nombreuses inspections sur le terrain et choisit finalement la source Baifu dans la région de Changping.

La source Baifu offrait une eau limpide et peu chargée en sédiments, mais le dénivelé avec Dadu était très faible. Le tracé en ligne droite comportait des dépressions empêchant l'eau d'atteindre la ville. Pour les contourner, il fallait passer par les contreforts des monts Xishan, que l'on croyait plus élevés que la source. À une époque sans instruments de mesure modernes, ce tracé était considéré comme irréalisable.

Le processus d'adduction de l'eau de Baifu illustre parfaitement



▲ Source Baifu

le talent de Guo Shoujing. Il eut l'audace de diriger l'eau vers l'ouest, faisant couler la source Baifu, jugée « en contrebas » par l'opinion populaire, vers les contreforts des monts Xishan.

Après de multiples mesures et calculs, Guo Shoujing proposa une méthode d'évaluation de l'altitude basée sur le niveau de la mer, prouvant que la source Baifu était en réalité plus élevée que les contreforts de Xishan. Il dirigea donc le cours d'eau vers le pied des monts Xishan, évitant les zones basses et recueillant les eaux de diverses sources en chemin pour augmenter le débit. Une fois achevé, le canal déversait les eaux de Baifu dans le lac Wengshanbo (ancêtre du lac Kunming du Palais d'Été), puis vers le sud jusqu'à Tongzhou, formant un canal vital traversant la capitale.

Cette conception constituait une véritable révolution cognitive. En proposant de prendre le niveau de la mer comme référence, Guo Shoujing fournit une expérience précieuse pour tous les travaux d'ingénierie ultérieurs.

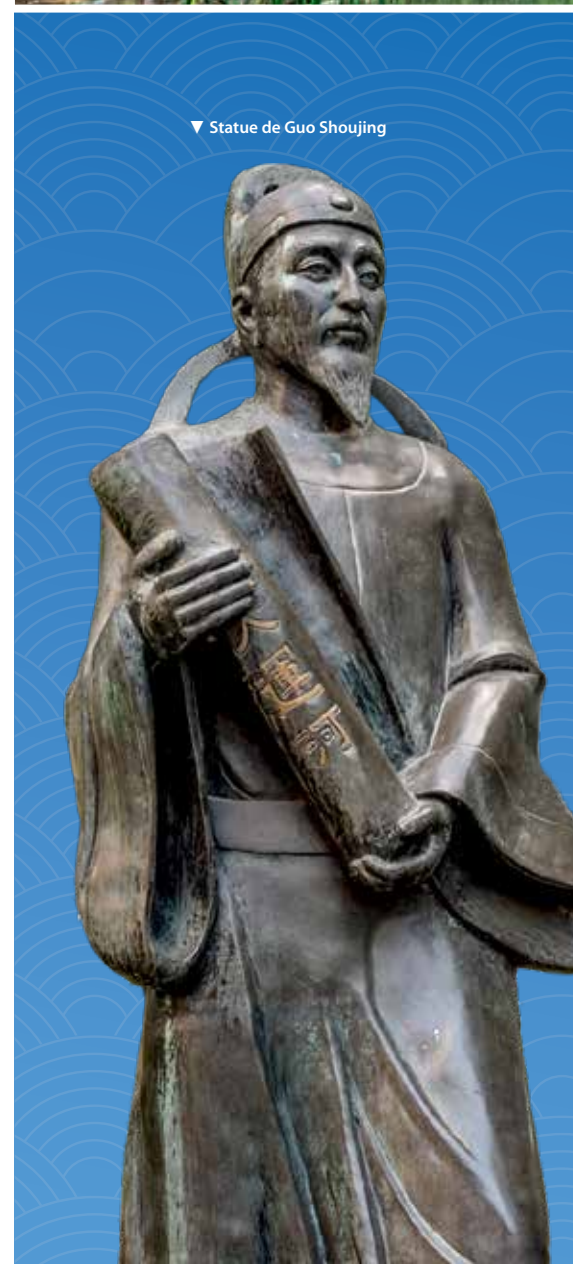
En 1292 (29^e année de l'ère Zhiyuan), le canal reliant Dadu à Tongzhou fut achevé. Long de 82 kilomètres, il fut baptisé « rivière Tonghui » par Kubilai Khan. Pour résoudre

le problème de dénivelé, Guo Shoujing construisit 24 écluses et barrages adaptés au relief, permettant aux bateaux de remonter le courant jusqu'au lac Jishuitan au cœur de Dadu. Les archives indiquent que les quantités de céréales acheminées passèrent de quelques dizaines de milliers de shi par an à plus d'un million de shi (shi, unité de volume chinoise, environ 103 litres).

D'un point de vue historique plus large, le canal Tonghui et le projet de dérivation de Baifu ont non seulement résolu l'urgence de la capitale Yuan, mais ont également jeté les bases des ressources en eau pour le développement futur de Pékin. La structure urbaine, la concentration de la population et la prospérité économique se sont toutes développées grâce à cette artère hydraulique.

Les réalisations de Guo Shoujing ne se limitent pas à l'hydraulique. Dans le domaine de l'astronomie, il dirigea l'élaboration du Calendrier Shoushi Li (Calendrier de l'Heure Donnée), dont la précision était à la pointe du monde à son époque et qui resta en usage pendant plus de 360 ans. Il améliora et inventa également de nombreux instruments astronomiques, notamment l'instrument armillaire simplifié (jianyi) et la

▼ Tronçon de Tongzhou de la rivière Tonghui



▼ Statue de Guo Shoujing



▲ Ecluse de Pingjin

grande gnomon (gaobiao).

En reconnaissance de ses contributions exceptionnelles, un cratère lunaire, un astéroïde et le Grand Télescope à Fibres Optiques Guo Shoujing portent son nom.

De retour au musée, la statue en bronze demeure silencieuse. Les visiteurs s'arrêtent devant elle, non seulement pour contempler l'histoire, mais aussi pour comprendre comment une ville est née de l'eau et s'est épanouie grâce aux hommes.

La renaissance du Grand Canal

Le destin du Grand Canal ne fut pas immuable. Après le transfert de la capitale à Pékin par l'empereur Chengzu des Ming et l'implantation des tombes impériales à Changping, le barrage de Baifu fut abandonné pour préserver leur feng shui. Privée de sa source d'alimentation en eau, la rivière Tonghui fut progressivement ensablée. Redonner vie à cette voie d'eau dans les nouvelles conditions devint un grand défi pour les générations suivantes.

C'est précisément dans ce contexte que Wu Zhong fit son apparition dans l'histoire.

Aujourd'hui, en entrant par la porte ouest du Parc forestier du Grand Canal, on aperçoit au loin un ensemble de reliefs monumentaux au milieu desquels se dresse sa statue.

En 1527 (6^e année du règne de Jiajing, dynastie Ming), Wu Zhong soumit un mémoire préconisant d'urgence la remise en état de la Tonghui. Il y dénonça les risques du stockage et du convoyage des grains militaires : entreposés à Tongzhou, ils seraient vulnérables en cas d'invasion ; une incursion de cavalerie nordique couperait aisément les accès montagneux et mettrait la capitale en péril. Convaincu, l'empereur chargea les ministères compétents d'établir un plan. En octobre, la cour valida officiellement les travaux de dragage, prévoyant l'approvisionnement hivernal et le lancement des chantiers au printemps.

Débutés en février 1528 et achevés en mai, les travaux furent menés à bien en peu de mois sous la direction de Wu Zhong. Il réalisa dragages, ouvrages de pierre et rénovations d'écluses, organisa la gestion fluviale, renforça les équipes et équipa des navires, renouvelant parfaitement le réseau céréalier. Cette rapidité d'exécution fit figure d'exploit à son époque.

Lors de cette remise en état, Wu Zhong réorganisa profondément le réseau hydrique. Il abandonna l'ancien tronçon terminal jusqu'à Gaolizhuang, déplaça les quais au cœur de Tongzhou et éleva des barrages entre la Tonghui et la Baihe pour transborder les grains vers des barges rejoignant directement le pont Datong, d'où le second nom de canal Datong. Il adapta aussi les ouvrages anciens pour ne conserver que cinq écluses et deux barrages selon les

▼ Annales de la rivière Tonghui



lieux. Ce nouvel aménagement optimisa la régulation des eaux et fluidifia pleinement la navigation.

Le canal étant praticable, les bateaux affluèrent. Les céréales parties de Tongzhou au matin atteignaient la capitale le soir même. Le canal retrouva ainsi pleinement sa capacité de navigation.

En récompense, Wu Zhong fut promu préfet de Chuzhou dans le Zhejiang. En route vers son poste, il longea le canal jusqu'à Zhangjiawan, où le spectacle l'émut vivement. En repensant aux mois de labeur, il s'inquiéta que cette expérience finisse par tomber dans l'oubli. Il profita de son voyage pour consulter des ouvrages et des cartes, confronter ses propres expériences et rédiger les *Annales de la rivière Tonghui* en deux volumes (plus de 20 000 caractères). Écrit à bord d'un bateau sur le canal, cet ouvrage devint une anecdote célèbre dans l'histoire des annales.

Les *Annales de la rivière Tonghui* adopte une structure rigoureuse. Le premier tome regroupe ses cartes hydrographiques et expose en détail ouvrages, administration, finance et main-d'œuvre, consignnant l'ensemble des travaux et modes de gestion. Le second compile les mémoires officiels de l'ère Jiajing, retraçant les enjeux et choix stratégiques des aménagements. Rédigé à une étape charnière de l'histoire fluviale, il exerça une profonde influence sur les générations suivantes.

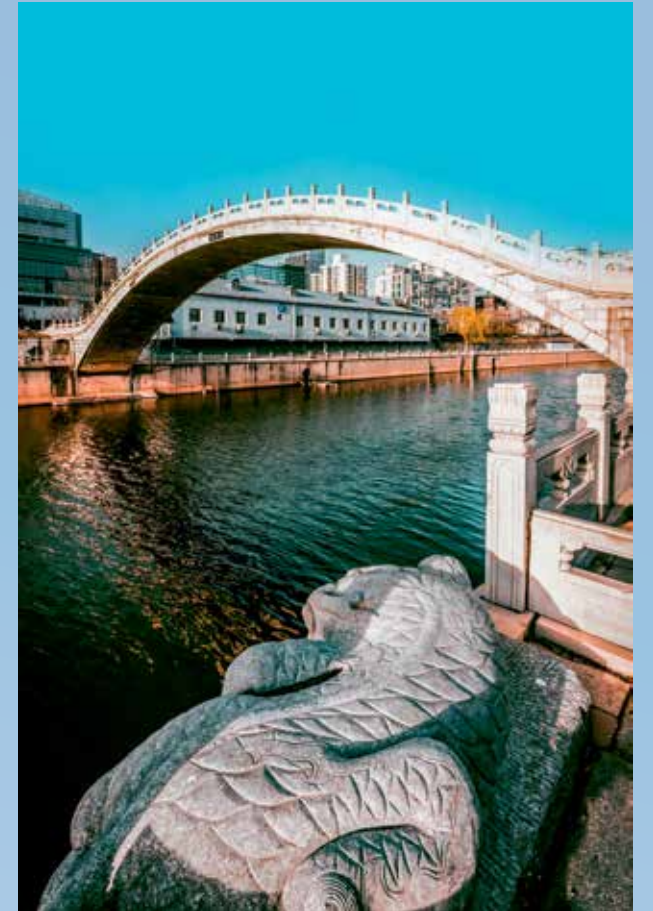
Face au manque d'eau, Wu Zhong mit en œuvre le « système de transbordement par étages » : les céréales étaient transportées par des porteurs jusqu'aux bateaux en amont des écluses, puis acheminées par tronçons. Ce système fut utilisé sans interruption pendant les dynasties des Ming et des Qing. Le rouleau de Shen Yu (époque Kangxi, dynastie Qing), intitulé Illustration du transport fluvial sur le canal Tonghui, conservé au Musée national de Chine, montre encore ses détails de fonctionnement, témoignant de sa longévité.

Pour avoir redonné vie à un canal sur le point d'être abandonné, les générations suivantes le vénérèrent comme le « dieu protecteur des barrages ». En 1566, les commerçants et habitants de Tongzhou collectèrent des fonds pour construire un temple dédié à Wu Gong et instituèrent la fête de l'ouverture de la navigation (fête traditionnelle marquant le début de la saison de transport de céréales). Cette coutume se maintint jusqu'à la fin de la dynastie Qing, lorsque la navigation cessa.

En 2023, à l'occasion de la saison commerciale du nouveau centre urbain pékinois, la fête d'ouverture du canal fut officiellement fixée chaque année en avril. Plus qu'un simple souvenir peint ou transmis oralement, elle permet désormais au public de revivre sur place les anciennes cérémonies fluviales. Durant l'événement, des personnages costumés à la mode Ming reconstituent la tournée d'inspection sur le barrage de pierre, scène emblématique commémorant l'œuvre de Wu Zhong.

Voie d'échange des civilisations

Le Grand Canal de Chine perpétua non seulement sa fonction de transport national, mais devint un carrefour de flux humains et



▲ Ecluse de Qingfeng



▲ Spectacle de danse du lion lors de la fête d'ouverture de la navigation sur le Grand Canal



▲ Reconstitution d'une scène historique lors de la fête d'ouverture de la navigation sur le Grand Canal

d'informations. Sur ses eaux, aux bateaux de céréales et cargos marchands s'ajoutèrent des envoyés, missionnaires et voyageurs du monde entier. Ils suivirent le canal, firent escale à Tongzhou et s'arrêtèrent à Pékin, observant cette voie d'eau et sa culture à travers le prisme de leurs traditions. Ainsi, le Grand Canal, artère économique de « circulation interne », se transforma en une fenêtre de civilisation pour l'échange international.

Parmi les visiteurs venus en Chine, celui qui noua le lien le plus étroit avec le canal et en fit l'observation la plus minutieuse fut sans conteste l'Italien Matteo Ricci.

Son lien avec le Grand Canal remonte à sa deuxième visite à Pékin en 1598 (26^e année du règne de Wanli, dynastie Ming). Il emportait une horloge à sonnerie, un clavecin et un prisme en verre, espérant gagner la faveur de l'empereur Wanli et obtenir l'autorisation de prêcher à Pékin.

En juillet de cette année-là, Matteo Ricci embarqua à Nankin et remonta le canal vers le nord. Au début de septembre, il arriva à Zhangjiawan (Tongzhou), carrefour essentiel du transport fluvial vers la capitale. Ses eaux étaient sillonnées de voiles innombrables, les quais animés, et les marchandises du nord et du sud s'y rassemblaient. Il s'attarda longuement sur la rive, observant les chargements et les échanges, plein d'espoir pour son œuvre missionnaire. Cependant, l'attitude de la cour restait incertaine, il dut regagner temporairement le sud.

Ce voyage permit à Matteo Ricci de découvrir les merveilles hydrauliques et le système de transport fluvial de céréales du canal. Par la suite, il consigna dans ses Notes sur la Chine tout ce qu'il avait vu et entendu, constituant une source précieuse sur le

transport fluvial de la dynastie Ming et les premiers contacts sino-occidentaux.

Dans ses Notes, il qualifia le canal de « miracle du monde » avec émerveillement : « Afin de rejoindre Pékin par voie fluviale depuis Nankin, l'empereur a fait construire un long canal reliant ce cours d'eau au Fleuve Jaune. » Il constata que les bateaux étaient innombrables : navires officiels de céréales, cargos marchands et flottes militaires se croisaient sans cesse, drapeaux flottant et tambours résonnant, créant un spectacle si grandiose que la navigation en était complètement encombrée.

Il s'intéressa tout particulièrement au système de transport fluvial du canal. Matteo Ricci remarqua que les autorités imposaient des restrictions strictes : « Les marchands privés venant du Yangtsé n'étaient pas autorisés à emprunter ces canaux, à l'exception des résidents du nord. Cette loi visait à empêcher qu'un trop grand nombre de bateaux n'entrave la navigation ».

Ce qui l'impressionna encore davantage, ce furent les ouvrages hydrauliques : le système d'écluses en bois. Il décrit en détail comment les bateaux franchissaient les écluses grâce aux variations du niveau de l'eau. À ses yeux, cette conception qui permettait à la fois de réguler le débit et de servir de pont témoignait d'une maîtrise technologique remarquable.

Matteo Ricci n'était pas le seul à être émerveillé par la grandeur du canal. En tant que plaque tournante du transport, Tongzhou était la porte d'entrée de Pékin. Des personnalités telles que l'érudit coréen Park Ji-won s'y arrêtèrent lors de leurs voyages. La prospérité de Tongzhou et l'activité intense sur le canal les marquèrent profondément.

En 1780, l'empereur Qianlong célébrait son soixante-dixième anniversaire. Le savant Park Ji-won accompagna la délégation coréenne en tant que membre du cortège. Il rédigea par la suite le Journal de Rehe, dans lequel il décrit le spectacle grandiose du canal : « La profusion des bateaux rivalise avec la majesté de la Grande Muraille. Cent mille navires géants, tous ornés de dragons, y naviguaient. Toutes les marchandises transportées par bateau dans le pays s'assemblent à Tongzhou ». Cette comparaison reste célèbre aujourd'hui.

De plus, le pont Yongtong (également appelé pont Baliqiao) laissa une profonde impression à Park Ji-won, qui décrit sa structure et ses balustrades surmontées de centaines de suanni (lions gardiens de style chinois). Sous le pont, les bateaux allaient jusqu'à la porte Chaoyang, puis franchissaient les écluses pour acheminer les céréales vers le Grand Grenier impérial. Ces écrits rendent l'image du canal plus claire et plus vivante.

En 1793 (58^e année du règne de Qianlong), l'envoyé spécial britannique George Macartney conduisit une délégation en Chine, marquant le premier contact diplomatique officiel entre les deux pays. Sous prétexte de fêter le quatre-vingtième anniversaire de l'empereur, la délégation cherchait en réalité à pénétrer le marché chinois. Pour le retour, ils embarquèrent à Tongzhou et descendirent le canal vers le sud, entamant une traversée de 33 jours qui fit d'eux la première délégation étrangère à avoir parcouru intégralement le Grand Canal de Pékin à Hangzhou.

Dans l'ouvrage Récit de l'ambassade britannique auprès de l'empereur Qianlong, rédigé par le secrétaire George Leonard Staunton, le Grand Canal apparaît sous un autre jour : « Notre

voilier s'est engagé sur le Grand Canal impérial, le plus ancien canal du monde. Il traverse montagnes et vallées, et croise de nombreux fleuves et lacs ». La largeur du lit du canal et l'ampleur du trafic fluvial émerveillèrent les membres de la délégation, particulièrement l'intensité du trafic entre Tongzhou et Tianjin.

Le Grand Canal permit à la fois la diffusion de la culture chinoise à l'étranger et l'introduction de la culture occidentale en Chine. En 1615, la publication en Allemagne des Notes sur la Chine de Matteo Ricci déclencha un véritable « engouement pour la Chine ». De nombreux missionnaires affluèrent alors en Chine, parmi lesquels Johann Adam Schall von Bell, qui introduisit le calendrier occidental et les connaissances européennes en matière d'artillerie et de métallurgie. Le Français Nicolas Trigault arriva à Pékin depuis Hangzhou en empruntant le canal, muni de 7 000 ouvrages et instruments européens, et y fonda la première bibliothèque étrangère de Chine. Par ailleurs, l'astronomie, les mathématiques et la médecine arabes, la musique coréenne ainsi que les nouvelles techniques de fabrication du sucre indiennes pénétrèrent toutes en Chine par la Route de la Soie maritime, puis se diffusèrent le long du Grand Canal.

Le Grand Canal n'est pas seulement une voie navigable, c'est aussi une voie de civilisations. Il relie le nord et le sud, mais aussi la Chine et le monde ; il transporte des marchandises, mais aussi des idées. Les voyageurs qui l'ont emprunté, ainsi que les écrits qu'ils ont laissés, composent ensemble un tableau d'échanges transcendant le temps et l'espace - celui d'une Chine ouverte et constamment réinterprétée.

▼ Vestiges des remparts de Zhangjiawan et pont Tongyun



► Statue de Matteo Ricci



Les chants du Grand Canal se transmettent

Texte Ma Kai Photos prises par Tong Tianyi, Zhang Xin



▲ Zhao Yiqiang

Sur les rives du Grand Canal de Tongzhou, un bateau royal d'époque à trois étages, richement sculpté et peint. Soudain, un cri grave et puissant - « Larguez les amarres ! » - déchire la rivière et fait s'envoler une volée d'oiseaux. Le meneur de chants, dos voûté, lève lentement les mains ; sa voix haute et pénétrante résonne avec force. C'est Zhao Yiqiang, quatrième héritier des chants de bateliers du Grand Canal de Tongzhou - un patrimoine culturel immatériel municipal de Pékin.

Âgé de 69 ans, Zhao Yiqiang a dédié sa vie au Grand Canal et à ses chants ancestraux. Il perpétue les mélodies transmises par ses aïeux pour en faire une mémoire vivante et indélébile du Grand Canal.

Cet attachement est avant tout une affaire de famille, transmise de génération en génération. Depuis son arrière-grand-père, la famille Zhao était réputée comme meneur de chants. Son grand-père Zhao Qing,

surnommé « Zhao le Batelier », chantait les chants de repos avec douceur ; son père Zhao Qingfu apprit le métier dès l'âge de huit ans auprès du « Roi des chants » Cheng Jinglong, et maîtrisait plus d'une dizaine de chants du Grand Canal. Enfant à Yantan, au bord du Grand Canal, Zhao Yiqiang grandit bercé par la voix de son père, son souvenir le plus marquant.

« Je ne comprenais pas alors, je ne ressentais que la force de son chant », raconte Zhao Yiqiang. Son père vivait pour ces chants, qu'il fredonnait constamment. Jeune, il naviguait jusqu'à Tianjin : le retour à Pékin se faisait à contre-courant par halage. Le meneur de chants, expert du fleuve, commandait par le rythme et la mélodie, pilier de l'équipage. Plus tard, le Grand Canal s'ensable. Les bateliers se reconvertirent, mais son père n'oublie jamais les chants du Grand Canal.

« Ces chants ont même été les marieurs de mes parents », sourit Zhao Yiqiang. À Miyun, pour construire un barrage et un

pont, son père intégra des slogans aux chants et menait les ouvriers. Sa mère, animatrice sur le chantier, venait l'écouter. Ils tombèrent amoureux grâce aux chants, et on disait qu'il avait « gagné sa femme par son chant ».

En 1987, Chang Fuyao de la Maison de la culture de Tongzhou parcourut les rives du Canal du Nord pour sauver l'histoire des chants de bateliers. Il découvrit alors la famille Zhao : illettré, Zhao Qingfu mémorisait parfaitement vingt-deux chants répartis en dix catégories, ultime héritage des traditions fluviales locales.

Si toutes les villes du Grand Canal ont leurs chants de bateliers, ceux de Tongzhou, à l'extrémité nord, se distinguent par quatre caractéristiques : chant mesuré, paroles locales, mélange de tons nord et sud, et chant de repos unique. Ce dernier, très rare, voit le meneur, maquillé et armé d'os de bœuf à clochettes, danser à la proue pour divertir tout le monde.

Inscrits au patrimoine municipal en 2006, les chants du Grand Canal devinrent une mission essentielle pour Zhao Qingfu. Il forma une troupe de yangko, finança un bateau de céréales comme accessoire et multiplia les représentations. Aux côtés de son père, Zhao Yiqiang comprit que ces chants coordonnaient les efforts et incarnaient la solidarité. Le chant de rame impose une synchronisation parfaite ; le chant de bancs de sable symbolise l'entraide tacite entre bateliers, prêts à s'entraider sans hésitation.

Jusqu'alors seul à perpétuer les chants de bateliers de Tongzhou, Zhao Qingfu vit la tradition renaître en 2017. À l'occasion de sa

visite locale, le secrétaire général Xi Jinping préconisa de mettre en valeur le patrimoine canalier. Simultanément, Pékin engagea la construction de la ceinture culturelle du Grand Canal, sauvant et revitalisant ces chants traditionnels.

Après la mort de son père, Zhao Yiqiang reprit le flambeau, déterminé à transmettre l'héritage tout en le renouvelant. Ancien marin sous-marin, doté d'une rigueur acquise dans la finance, il adapta les paroles trop familières des vieux chants tout en conservant leurs mélodies originales. « Aujourd'hui, ces chants ne rythment plus le travail, ils préservent la mémoire et la culture », souligne-t-il. Porteurs

de solidarité et de persévérance, ils restent une valeur intemporelle.

Depuis des années, il sillonne les villes riveraines avec sa troupe pour des manifestations culturelles. Il collecte archives, photos et témoignages d'anciens bateliers. En 2024, pour les dix ans de l'inscription du Grand Canal au patrimoine mondial, il enregistra l'intégralité des chants traditionnels au Musée des Arts Sonores, créant des archives sonores durables.

Aujourd'hui, son agenda est chargé : cours en écoles, spectacles communautaires, échanges inter-villes. Les politiques culturelles valorisent désormais les traditions populaires auprès de tous les publics. Ses cours ludiques mêlent légendes locales, coutumes du Grand Canal et initiation aux chants, pour faire découvrir la culture fluviale aux jeunes.

Dans de nombreuses écoles pékinoises, des groupes de découverte du Grand Canal voient le jour. Zhao Yiqiang accompagne les enfants sur les berges, raconte l'histoire de Guo Shoujing, de la source de Baifu et de la prospérité du transport fluvial. Heureux de voir les jeunes reprendre le cri de « Larguez les amarres ! », il transmet l'esprit des ancêtres. Par le rythme des chants, il enseigne la persévérance face à l'adversité et l'entraide mutuelle, des valeurs plus vivantes que tout discours.

Témoin des profondes transformations du Grand Canal, Zhao Yiqiang voit son village natal devenir un quartier d'affaires moderne. Les rives autrefois désertes offrent aujourd'hui eau claire, végétation dense, parcs et promenades. Trente-neuf sculptures thématiques retracent l'histoire millénaire du transport fluvial sur le Grand Canal. Il aime flâner au bord de l'eau et imagine la joie de son père face à ce nouveau visage du Grand Canal.

Sa famille entière participe désormais à la transmission : frères, enfants et petits-enfants maîtrisent les chants du Grand Canal. Le clan chante même un air adapté avant le repas de famille. Rassuré par cette relève et l'engouement croissant du public, Zhao Yiqiang promet de continuer. Âgé, il restera sur les berges tant que sa voix le permettra, pour faire résonner à jamais ces chants millénaires du Grand Canal.



▲ Zhao Yiqiang explique les chants de travail du Grand Canal (premier à gauche)



▼ Extrait de la représentation des chants de travail du Grand Canal par Zhao Yiqiang

Danser avec le dragon

Texte Gao Yuan
Photos prises par Zhang Xin, Tong Tianyi



▲ Xie Zhaoliang

Xie Zhaoliang brandit la perche du dragon ; sa tête tintinnabule, ses deux moustaches pointées vers le ciel frémissent. La majestueuse lanterne-dragon semble aussitôt s'animer.

Symbole de bon augure dans la culture chinoise, le dragon est réputé contrôler les nuages et la pluie, éloigner les calamités et accorder la prospérité. La danse du dragon est donc devenue une tradition ancestrale partout en Chine pour implorer la paix et de bonnes récoltes.

Dans ses souvenirs, ses ancêtres se réunissaient à chaque fête traditionnelle devant le temple de Guan Yu à Zhangzhuang pour donner des spectacles de danse du dragon avec des lanternes

fabriquées à la main : une manière pour les enfants du Grand Canal de perpétuer leur culture. Aujourd'hui, les lanternes-dragons du Grand Canal, ce patrimoine immatériel, se transmettent depuis près de 200 ans.

Né en 1966, Xie Zhaoliang est le représentant de la cinquième génération des lanternes-dragons du Grand Canal de Tongzhou. Il a passé plus d'un demi-siècle aux côtés des dragons. Dès l'enfance, il apprit de son père à fabriquer les lanternes-dragons et à danser le dragon ; son arrière-grand-père et son grand-père furent tous deux des piliers de la troupe. Après le décès de son père, il démissionna pour se consacrer à plein temps à la sauvegarde et à la transmission de cet art. En 2005, les lanternes-dragons du

Grand Canal de Tongzhou furent inscrites sur la liste du patrimoine culturel immatériel de Pékin, et Xie Zhaoliang fut désigné héritier représentatif en reconnaissance de sa contribution à la sauvegarde et à la transmission de ce savoir-faire traditionnel.

Fils du Grand Canal, Xie Zhaoliang est originaire du village de Zhangzhuang, sur ses rives. À sa fondation, le village souffrait fréquemment d'orages violents, d'inondations et de gels hivernaux qui interrompaient la navigation fluviale. Les villageois firent donc du dragon, symbole de bon augure, leur recours spirituel, organisant des processions de lanternes-dragons pour prier pour un temps clément et des récoltes abondantes. C'est ainsi que naquit

la tradition des lanternes-dragons du Grand Canal.

La tête de dragon de Zhangzhuang se distingue par sa forme carrée et sa large gueule ouverte, censée incarner la majesté du Roi-Dragon. « Nos dragons sont bleus, couleur du Grand Canal, explique Xie Zhaoliang. De plus, nous avons un couple de dragons mâle et femelle, une rareté à Pékin ». Autre originalité : cinq grosses cloches de cuivre au cou, dont les échos puissants confèrent à la danse une allure imposante.

Le danseur entretient un lien indéfectible avec sa lanterne-dragon, une réalité que Xie Zhaoliang ressent au quotidien. Autrefois, la tête de dragon traditionnelle était extrêmement lourde. Avec son père, il entreprit de moderniser sa conception : son poids est ainsi passé de 25 kg à 15 kg. Sur une trentaine de séquences chorégraphiques ancestrales, il en conserve et transmet aujourd'hui près d'une vingtaine. Tout patrimoine immatériel puise sa force dans la tradition, mais sa transmission durable passe aussi par l'innovation. Aux côtés de son père, il a créé de nouvelles figures spectaculaires : un pont de bois de taille humaine est érigé pour la scène, où le dragon traverse l'ouvrage, tandis qu'en contrebas s'exécutent les danses du « dragon enroulé autour d'une colonne » et du « dragon jouant sur l'eau ». Parallèlement, il a optimisé les éclairages des yeux, du corps et de la perle sacrée du dragon pour renforcer leur luminosité. Aujourd'hui, la perle qu'il manipule brille, tourne sur elle-même et émet une mélodie douce. Lors des spectacles nocturnes, cette perle écarlate guide les deux dragons dans leurs ébats : ils virevoltent, montent et descendent, tournoient et se poursuivent, parés de lumières multicolores. Chaque fois qu'il évoque cette scène magique, Xie Zhaoliang parle avec une joie et une passion contagieuse.

Quand on l'interroge sur les moments marquants de sa carrière, Xie Zhaoliang en retient deux. La première date de 2024, lorsqu'il représenta la ville de Pékin au Festival national de la danse du dragon. La photo officielle de cette compétition



▲ Illustration détaillée des mouvements des lanternes-dragons du canal de Tongzhou

est aujourd'hui exposée au Musée de la culture des lanternes-dragons du Grand Canal à Zhangzhuang. On y voit Xie Zhaoliang entouré de ses dizaines de compagnons devant la tour Chenghai, à Laolongtou de Shanhaiguan, point ultime de la Grande Muraille donnant sur la mer. Face à l'océan infini, ils brandissent leurs lanternes avec fierté et vitalité, dans une scène mémorable. Le second moment fort eut lieu lors du Nouvel An chinois 2023, année du Dragon : il participa au tournage de l'émission spéciale CCTV : L'Esprit du Nouvel An. Sélectionné parmi sept héritiers nationaux du patrimoine immatériel, il adressa ses vœux à l'ensemble du peuple chinois. Présenter la culture ancestrale du Grand Canal de Tongzhou sur la scène nationale de la télévision publique reste pour lui une immense fierté.

Dans le cadre de l'initiative municipale pékinoise « Le patrimoine immatériel à l'école », Xie Zhaoliang intervient depuis mars 2023 dans les écoles primaires locales pour enseigner l'art de la danse du dragon du Grand Canal. Afin de faciliter l'apprentissage des mouvements fondamentaux et de faire découvrir aux enfants la beauté de cette pratique, il a conçu quatre nouvelles chorégraphies adaptées aux jeunes publics. Il a également fait fabriquer deux dragons légers spécialement adaptés aux enfants, avec l'allègement de tous les éléments structurels. À long terme, il projette de filmer l'intégralité des séquences de danse, de les accompagner de notices explicatives et de concevoir un manuel pédagogique complet, garantissant la sauvegarde et la transmission durable de ce précieux patrimoine.

Il y a quelques années, le village a inauguré le Musée de la culture des lanternes-dragons du Grand Canal. Ses pièces maîtresses incontournables sont deux dragons bleus et une armature de tête confectionnée il y a plus de quarante ans par le père de Xie Zhaoliang, témoins irremplaçables de l'histoire des lanternes-dragons. Les deux dragons bleus, dans leur danse dynamique, symbolisent le cours sinueux du Grand Canal et incarnent l'identité culturelle profonde du village de Zhangzhuang, intimement lié au fleuve. Aujourd'hui, la tradition des lanternes-dragons de Zhangzhuang incarne la beauté limpide du Grand Canal de Tongzhou et constitue un emblème tangible de la culture fluviale locale.

▼ Figurine de dragon du Musée de la culture des lanternes-dragons du Grand Canal



Xiaochehui - une tradition folklorique qui vit encore

Texte Zhang Yan Photos prises par Zhang Xin

« Mon grand-père a 78 ans cette année, ma grand-mère a des cheveux tous blancs... » Han Decheng, gardien de la tradition du Xiaochehui (spectacle folklorique de la petite charrette) du village de Li'ersi, chante avec une voix franche et puissante. Accompagné par les rythmes énergiques de tambours et gongs, il mène une troupe en costumes colorés qui fait le tour de

la place pour se présenter au public. Le spectacle commence officiellement.

Han Decheng se souvient encore de sa première rencontre avec le Xiaochehui. Enfant, il a entendu un jour quelqu'un crier : « Le Xiaochehui va commencer ! » Il a sauté du kang (lit chauffé traditionnel du nord de la Chine), a enfilé pêle-mêle les chaussures de son père et a couru vers le spectacle. Sur scène, des personnages en

couleurs vives évoluaient au milieu d'un vacarme de gongs et tambours. À l'époque, il ne comprenait pas tout, mais il a gardé en mémoire ce spectacle animé et chaleureux. Aujourd'hui, il pratique le Xiaochehui depuis plus de 40 ans et a été témoin de son déclin et de son essor.

Le décor du Xiaochehui est extrêmement simple : un seul pont rudimentaire. Les artistes passent tantôt sur le pont, tantôt en descendant, rient, s'ébattent, virevoltent et forment des cercles... La scène est si animée qu'on a du mal à suivre le rythme. Comme dit le proverbe chinois : « Le profane regarde le spectacle, le connaisseur en apprécie les subtilités ». Une pièce classique raconte le voyage d'une noble « Dame » en charrette. Elle est à demi adossée dans sa litière, tirée et poussée par deux personnes, accompagnée d'une dizaine de personnages : Shuaitou (animateur), l'intendante (Dazhangui, responsable de la troupe) et le comptable. En chemin, ils croisent divers personnages : une entremetteuse pleine d'esprit, le « Chou Gaoyao » (pot de colle puante, comique perturbateur), un jeune noble charmant... Chaque personnage a un caractère distinct : digne, rusé ou serein. Au rythme changeant des tambours, le spectacle alterne calme et tension, avec des scènes comme « l'arrachement de la nourriture » et « le jeune noble dansant à l'éventail sur le pont ». À la fin, les acteurs sont à bout de souffle et trempés de sueur.

Wang Shuqin, qui approche les 80 ans, incarne l'intendante. Dans la vie réelle, elle est également la figure maternelle de la troupe. Bien que le Xiaochehui ait une longue histoire, il a connu une longue interruption. Au début des années 1990, Wang Shuqin et quelques villageois ont eu l'idée de la faire



▲ Quatre acteurs incarnant le rôle des « jeunes nobles » dansent avec grâce

revivre. Ils ont fait le tour des usines voisines pour solliciter des dons auprès des patrons et réunir les fonds de démarrage. Avec cet argent, ils ont acheté des accessoires ; elle a puisé dans ses économies pour les costumes, incitant les autres comédiens à faire de même pour leurs tenues... La renaissance du Xiaochehui est donc indissociable de ses efforts.

Le personnage le plus énergique est le « Chou Gaoyao » (pot de colle puante). Fidèle à son nom, il se faufile d'une scène à l'autre, semant la pagaille et se faisant régulièrement gifler par les autres. Outre son rôle comique, il maîtrise le timing et le rythme du spectacle. Lorsque l'intrigue touche à sa fin, il intervient pour mettre un peu de désordre, permettant de changer rapidement de décor et d'enchaîner les scènes.

Le rôle de la « Dame » semble tranquille, mais c'est le plus éprouvant. Le petit char qu'elle « conduit » pèse 40 à 45 kg et repose entièrement sur les épaules de l'actrice Wang Yanfen, grâce à des bretelles. Sa posture à demi adossée est un effet visuel : elle penche le haut du corps en arrière et pousse les hanches vers l'avant. Au fil de l'intrigue, elle doit s'accroupir, s'agenouiller ou courir, tout en gardant une expression nonchalante. À la fin d'une représentation, ses costumes sont trempés de sueur, et ses épaules et hanches sont souvent couvertes de bleus.

Bien qu'amateurs, leur amour et passion pour les traditions populaires héritées de leurs ancêtres leur ont permis de former une équipe au moral élevé. Hors scène, certains travaillent, d'autres jouissent de leurs petits-enfants. Mais dès qu'il y

a une répétition ou une représentation, un simple appel suffit pour qu'ils se rassemblent tous. Du « plus jeune acteur » (cinquantaine) aux aînés de 70 ou 80 ans, dès que le maquillage est fait et que le spectacle commence, ces personnes d'âge mûr virevoltent et bondissent comme des jeunes, s'adonnant à leur art avec passion.

Le Xiaochehui traditionnel est un spectacle de mime : pas de répliques, les émotions et caractères sont transmis uniquement par les gestes et expressions du visage. L'actrice jouant la vieille dame ne marche que sur les talons, avançant en titubant ; sa démarche est extrêmement réaliste. La finesse du jeu réside également dans le regard des acteurs. Dans la scène de séduction, l'actrice se couvre le visage d'un éventail, laissant entrevoir un regard timide ; l'échange de regards avec son partenaire crée une intense tension dramatique.

Ce jeu magistral n'est pas l'œuvre d'un maître professionnel ; le seul mentor est Shi Yongping, qui joue l'entremetteuse. Comme les autres membres, Shi Yongping est originaire de Li'ersi. Il estime que même les formateurs extérieurs, aussi versés soient-ils en théorie et techniques, ne peuvent entrer en résonance avec cet art profondément local. Seuls les villageois peuvent perpétuer son esprit. Shi Yongping, spécialiste du patrimoine culturel immatériel, s'est personnellement chargé d'enseigner le jeu, de monter les pièces et de maquiller les villageois, permettant aux nouveaux membres de comprendre rapidement leur rôle et de s'y fondre.

Au mur de la salle des activités du

village est accrochée une photo de groupe prise au parc du Temple du Ciel. Ce jour-là, la troupe a remporté un prix lors d'un concours réunissant plus de 30 troupes de Xiaochehui. Un professeur spécialisé en patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'Université Tsinghua, membre du jury, s'est même levé avec émotion pour applaudir à la fin. À ce moment, Han Decheng, président de la troupe, a su qu'il avait trouvé un esprit éclairé qui les comprenait. Depuis des décennies, la troupe s'efforce de préserver les caractéristiques folkloriques locales et de garder intacte cette authenticité simple et chaleureuse.

Pour mieux s'adapter à l'époque, la troupe a introduit quelques innovations sur la base de ses traditions. Le rythme est plus soutenu, et les personnages intègrent davantage d'humour. Aujourd'hui, le rôle de l'entremetteuse joué par Shi Yongping fusionne les rôles d'entremetteuse et de nourrice de la version originale. Elle est corpulente, ses gestes sont comiques et elle lance de temps à autre des baisers volants, provoquant l'hilarité générale.

Pour les comédiens, le spectacle n'est plus simplement un divertissement folklorique, mais avant tout une responsabilité de transmission. Ils regrettent le désintérêt croissant de la jeune génération pour cet art ancestral, souvent qualifié de « démodé » ou « cliché ». Han Decheng avoue que s'ils avaient l'occasion de faire découvrir le Xiaochehui dans les écoles, ils mettraient tout en œuvre pour que davantage d'enfants le comprennent et l'apprécient, afin que cet art au charme rural se transmette à jamais.

Le Grand Canal à travers les albums illustrés

Le Grand Canal de Chine, qui coule depuis plus de 2500 ans, traverse monts et rivières pour relier le Nord au Sud du pays. C'est un « patrimoine culturel en mouvement » gravé sur le sol chinois. Et les albums illustrés sont le support idéal pour découvrir cette veine aquatique millénaire. Il suffit de feuilleter leurs pages colorées pour entreprendre un voyage sur papier le long de cette artère d'eau millénaire.



穿越时空的大运河

绘本以全景图画的形式细腻描绘了大运河的千年发展史。全书甄选大运河的经典历史节点，用 8000 多个人物、200 多只动物、500 多艘船只和 3000 多栋建筑共同支撑起大运河的故事，透露运河周边生活的点滴。依据史实创作的 14 幅全景长卷，图文并茂穿越时空，内容涵盖大运河的诞生，大运河发展过程中的辉煌与坎坷，以及大运河充满活力的今日面貌。

La Chine à travers le temps : Un voyage de 2500 ans le long du plus grand canal artificiel du monde

Cet album illustré décrit avec finesse l'histoire millénaire du Grand Canal à travers des illustrations panoramiques. Sélectionnant des jalons historiques emblématiques, il donne corps à l'histoire du Grand Canal grâce à plus de 8 000 personnages, plus de 200 animaux, plus de 500 bateaux et plus de 3 000 bâtiments. Dans les images, on voit partout des personnages et des animaux aux poses vivantes, qui restituent la vie quotidienne autour du canal dans ses moindres détails. Réalisées à partir de faits historiques vérifiés, les 14 longues fresques panoramiques allient textes et images et nous font voyager à travers le temps, couvrant la naissance du Grand Canal, ses heures de gloire et ses épreuves, ainsi que son visage dynamique aujourd'hui.



大运河送来爷爷的车

绘本讲述了这样一个故事：住北京的老闫头儿要将自行车送给在杭州上学的孙子飞飞。沿着京杭大运河，自行车在船夫们的一棒棒接力下终于来到了杭州。绘本以自行车辗转交接的奇妙旅程为线索，串联起大运河沿线 8 座城镇和地区，将各河段的独特历史文脉、乡土风俗与自然风光徐徐铺展开来。

Le vélo de grand-père arrive par le Grand Canal

Cet album illustré raconte l'histoire suivante : le grand-père Yan, qui habite à Pékin, souhaite offrir son vélo à son petit-fils Feifei, étudiant à Hangzhou. Transmis de batelier en batelier tout au long du Grand Canal Pékin-Hangzhou, le vélo parvient finalement à Hangzhou. En tissant son récit autour de ce voyage merveilleux où le vélo passe de main en main, l'album relie huit villes et leurs régions riveraines, dévoilant au fil de l'eau l'histoire culturelle singulière, les coutumes et traditions locales et les paysages naturels de chaque tronçon.